

La soirée du Forum (page 2).

Les Frères des Ecoles chrétiennes

La manifestation de clôture des fêtes au Forum

Environ 10,000 personnes y assistent — Discours — Chœur parlé — Cortège historique — Gymnastique

Environ 10,000 personnes remplies au Forum, hier soir, pour participer à la grande manifestation de clôture des fêtes du centenaire de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada.

Cette soirée, qui a eu un éclat inusité, était présidée par le lieutenant-gouverneur de la province, M. E. Patenaude, qui avait à ses côtés M. Patenaude, le lieutenant-colonel D. B. Papié, le secrétaire de la province, M. Albini Paquette, le maire de Montréal, M. Adhemar Raynault, le R. F. Philip, assistant du supérieur général des FF. des Ecoles Chrétiennes aux Etats-Unis, et en Nouvelle-Angleterre et délégué officiel du général de la communauté (le R. F. Junier-Victor), M. Hector Lalonde, président général de la Fédération des Amicales et président du comité du Centenaire.

Au cours de la soirée, il y eut des discours par le lieutenant-gouverneur de la province, par M. Hector Lalonde, par le R. F. Philip. Un programme artistique par les fanfares du Mont-Saint-Louis, du collège de St-Jérôme, de l'Académie Piché de Lachine, de l'Ecole supérieure de St-Henri, par un chœur dirigé par M. Eugène Lapière, agrémenta la soirée.

La partie la plus élaborée du programme consistait en un chœur parlé avec cortège historique auxquels participèrent 1,600 interprètes. Ce chœur, dirigé par le Frère Cville, raconte toute l'histoire de l'Institut des FF. des Ecoles Chrétiennes et glorifie ses fondateurs. Il donne aussi un aperçu complet de l'œuvre accomplie par l'Institut au Canada depuis un siècle. Le brillant cortège de chars allégoriques et de figurants a défilé sur la piste du Forum aux acclamations de milliers de poitrines.

La soirée s'est terminée par un programme de gymnastique d'ensemble exécuté, sous la direction de M. L. Saint-Pierre, par les écoles Chomedy, Viauville, St-Jean-Baptiste-de-LaSalle, St-Jacques, Ste-Brigitte, St-Charles, Ste-Cunégonde, Salaberry, avec exercices spéciaux par les cadets du Mont-St-Louis et des écoles de Westmount et de St-Henri.

Le président du centenaire

Me Hector Lalonde, président de la Fédération des amicales et président du comité d'organisation du Centenaire, ancien élève de Sainte-Cunégonde, a présenté les hommages des anciens aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Il a rappelé l'œuvre admirable accomplie par l'Institut au Canada.

Après avoir rendu hommage au

Avis de décès

DELOME. — A Montréal, le 3 octobre 1937, décédé à 75 ans, le Dr L.-N. Delorme, époux de Marie-P. Letourneau. Funérailles le mercredi 6 octobre. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 5660 ave du Parc, à 8 hrs 45 du matin, pour se rendre à l'église St-Georges où le service sera célébré à 9 heures. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NOBERT. — A Montréal, le 1er octobre 1937, est décédé à 28 ans, Paul Nohert, époux de Rolande Pelletier, fils de C.-B. Nohert et de feu Eva Hétu. Funérailles le mercredi 6 octobre. Le convoi funéraire partira des Salons A. Lemay, 19 Laurier est, où le corps est exposé, à 8 h., pour se rendre à l'église St-Enfant-Jésus, sépulture à la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister.

PIGEON. — A Montréal, le 2 octobre 1937, à l'âge de 79 ans, est décédée Mme Vve Evariste Pigeon, née MacDuff (Alphonse). Les funérailles auront lieu mardi le 5 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, 2151 Dorchester ouest, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église Saint-Léon de Westmount où le service sera célébré à 9 h., et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

VAN BOECKEL. — A Montréal, le 1er octobre 1937, est décédée à 47 ans Mme Germaine Lahaye, épouse de M. Louis Van Boeckel. Funérailles le mardi 5 octobre. Le convoi funéraire partira des Salons de la Société Coopérative de France, Funérailles, No 302, rue Ste-Catherine est, à 10 h. 30 du matin, pour se rendre à l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, où le service sera célébré à 11 h. Et de là au cimetière, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BELLEFEUILLE. — A Montréal, le 30, à 81 ans, Frédéric Bellefeuille, autrèfois des Trois-Rivières, époux de feu Céline Lamotte.

BOURBEAU. — A Montréal, le 1er oct. à 55 ans, Mme Ernest Bourbeau, née Bergeron, Cécile.

BUIAK. — A Montréal, le 1er oct. à 43 ans, Constantine Buiak, épouse d'Emma Dauphin.

BRULE. — A Montréal, le 1er oct. 73 ans, François-Xavier (Don) Brûlé, époux de Céline Lachapelle.

CASTONGUAY. — A Hudson, Qué., le 1er, à 20 ans, Jean-Marie Castonguay.

DESLAURIERS. — A l'hôpital N.-Dame, le 30, à 65 ans, Mme Stanislas-C. Deslauriers, née Clémentine Thériault.

HUET. — A Boucherville, le 1er oct. à 64 ans, Marie-Della Huet.

LAMOTHE. — A l'hôpital Saint-Luc, le 1er, à 73 ans, Cyrille Lamotte.

LE CAVALIER. — A Montréal, le 1er, à 62 ans, Régina Bergeron, épouse de Paul Le Cavalier.

LEFEVRE. — A Montréal, le 30, à 51 ans, Uric Lefebvre, époux de Bertha Hamelin.

LEGER. — A Montréal, le 1er, Mme veuve Victor Léger, née Dupuis, Victoria, à 80 ans.

LE PAIN. — Aux Trois-Rivières, le 30, à 48 ans, subitement, Joseph Camille Le Pain.

MORIN. — A Montréal, le 1er, à 60 ans, Jules Morin, barbier, époux de Clémentine Marleau.

PERRAULT. — A Montréal, le 1er, à 81 ans, Mme veuve Louis Octavien Perrault, née Mathilde Daoust.

VANBOECKEL. — A Montréal, le 1er, à 47 ans, Mme veuve Louis Vanboeckel, née Germaine LaHaye.

La lutte ontarienne

(suite de la 1ère page)

encore réussi à entamer l'opinion publique. La population préfère donner son adhésion à l'un ou à l'autre des vieux partis. Cependant on est surpris de constater qu'il y ait sur les rangs un aussi grand nombre de candidats indépendants qui s'affublent d'appellations bigarrées. Les uns se disent des socialistes-travailleurs, les autres des travailleurs-agriculteurs, etc. Notons enfin qu'il y a un candidat communiste. Si tous ces indépendants léguaient leurs forces, ils seraient un facteur sérieux dans l'élection. Tels quels, ils ne sont que des nuisances.

16 candidats de langue française

Il y a environ 16 candidats de langue française, parmi lesquels il faut mentionner d'une façon toute particulière M. Paul Leduc, ministre des Mines et procureur de la province; M. le Dr Raymond Morand, candidat conservateur et adversaire de M. David Croft dans le comté de Windsor-Walkerville; M. Morand ayant été vice-président des Communes sous le régime Bennett. M. Paul Poisson, conservateur, est également un candidat connu dans le comté d'Essex-Nord. Dans Prescott, M. Aurélien Bélanger se présente de nouveau comme candidat libéral. Parmi les candidats de langue française on ne note pas de figures nouvelles de fort calibre. La politique provinciale ne semble pas encore attirer de grand talent. Ces hommes jeunes de grand talent, ces triotes pourraient jouer un rôle très important à Toronto, s'ils mettaient de côté l'esprit de parti et s'ils voulaient se donner la peine de s'organiser. Une chose consolante, à tout le moins, est la fière attitude adoptée par plusieurs conservateurs canadiens-français au sujet de M. Rowe, qui se voit privé de l'aide d'hommes influents.

L'intervention des ministres fédéraux

Les libéraux ont commencé la campagne avec pratiquement tous les atouts dans les mains. Peu de temps après les conservateurs, ayant fait cause commune avec leur nouveau chef et s'étant réorganisés, ont fortifié leurs positions et fait des gains appréciables. A un tel point même que les libéraux fédéraux ont cru qu'ils devaient abandonner leur attitude d'indifférence. M. Mackenzie King lui-même a donné l'exemple en déclarant qu'il voterait en faveur du candidat libéral dans Ottawa-est. En face de l'union des conservateurs fédéraux et provinciaux, M. King a voulu faire le front commun libéral et indiquer aux libéraux qu'ils devaient rester fidèles à M. Mitchell Hepburn. Les ministres libéraux se sont alors lancés dans la lutte. M. Norman Rogers, ministre du Travail; Ian MacKenzie, ministre de la Défense nationale; L.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture; C.D. Howe, ministre du Transport; C.G. Power, ministre des Pensions et de la Santé, ont tous pris part à la campagne ces jours derniers.

Ces ministres ont vanté les qualités d'administration de M. Hepburn, ses labours et son dévouement. M. Gardiner a même approuvé l'attitude du chef libéral sur la question de la C. I. O. Parlant dans le comté de M. Hepburn vendredi dernier, M. Ian MacKenzie a déclaré formellement que tous les libéraux appuient le premier ministre d'Ontario. Mais M. C.G. Power a remporté la palme des discours intelligents, à Ottawa vendredi soir, en faisant un portrait à main levée de M. Hepburn. Il a loué le courage et la franchise du premier ministre de la province. "Cela ne veut pas dire, a précisé le ministre des Pensions, que nous approuvons tout ce que dit ou fait M. Hepburn, pour la bonne raison qu'il est de ces gens avec lesquels on ne peut pas toujours s'entendre! Il est trop honnête, trop candide, trop franc, et parfois, peut-être, trop libre de parole! La diplomatie n'est pas sa qualité maîtresse. S'il était nommé à un poste diplomatique, il se serait retiré en moins de 24 heures! Cependant il est devenu le meilleur administrateur provincial qu'on ait connu!" Voilà ce qui s'appelle parler net et à un ami politique autant de dures vérités que de compliments. N'empêche que M. Power a touché la note juste.

Les raisons secrètes

On cherche à connaître les raisons secrètes de l'acte que le gouvernement fédéral donne à M. Hepburn. M. Mackenzie King veut-il servir un leçon à son bouillant disciple? Juge-t-on que, si embarrassant que M. Hepburn puisse être à certaines heures, il l'est encore moins qu'un premier ministre conservateur? M. Hepburn a-t-il fait des ouvertures à M. King qui ne seront connues que plus tard? On peut épiquer là-dessus à l'infini. Il reste que si M. Hepburn retient le reste, il le devra à l'intervention des forces fédérales. Cette intervention aura pour effet de ramener au gouvernement torontois tous les votes libéraux qui devaient passer à M. Rowe par suite de l'attitude de M. King. Sans cette intervention de la dernière heure, les chances de succès de M. Hepburn paraissent assez minces. Mais l'aide des ministres fédéraux n'est-elle pas trop tardive pour donner des fruits appréciables?

Dans le cas d'une victoire du parti libéral, les libéraux d'Ottawa pourront se vanter d'avoir offert et donné une assistance non seulement utile, mais nécessaire. Que l'on songe à l'indépendance battante qu'aurait assumée le parti Hepburn au lendemain d'une victoire! n'aurait pas participé! Il en sera tout autrement, maintenant que M. King a tenu la main et fait les gestes de réconciliation. Advenant le succès électoral du gouvernement actuel de Toronto, M. King sera en mesure d'exiger de M. Hepburn un peu plus de respect et beaucoup moins d'embaras. Par contre, les libéraux d'Ottawa sont d'avis qu'ils

ne perdront rien du fait de leur intervention, dans le cas d'une victoire conservatrice. Les électeurs ontariens n'ont pas à se prononcer sur les mérites du régime King. Si les conservateurs prennent le pouvoir, des ministres fédéraux perdront un peu de prestige personnel, voilà tout. Et les élections fédérales sont encore loins.

Croisée de chemins

A tout événement l'attention générale se concentrera sur la politique ontarienne jusqu'à mercredi soir, alors que les résultats de l'élection seront connus. La province est un enjeu de trop d'importance, pour que les observateurs politiques la regardent, d'un oeil indifférent, passer d'un parti à l'autre. Le succès de M. Earl Rowe servira un petit groupe d'individus qui dirige et domine actuellement le parti conservateur fédéral, alors que sa défaite indiquera à tous les conservateurs qu'il faut réorganiser le parti de fond en comble, se débarrasser d'une clique indésirable, et se donner un programme hardiment réformiste. Ainsi il faut voir dans la lutte électorale qui tire maintenant à sa fin, comme une croisée de chemins où l'on décidera de l'avenir d'un parti et de certains hommes politiques.

Léopold RICHER

Faits divers

Fracture du crâne

M. Joseph Fittack, 44 ans, domicilié à 154 rue St-Ferdinand a été mortellement blessé samedi après-midi, quand la motocyclette qu'il conduisait tomba dans un fossé. L'accident est survenu près de Ste-Thérèse et le blessé fut transporté à l'hôpital Ste-Jeanne D'Arc, où il succomba hier d'une fracture du crâne.

Six blessés

Une collision est survenue hier à l'angle de la rue St-Zotique et de la 2ème avenue à Rosemont. Six personnes furent blessées au cours de cet accident ce sont: Edmond Janusas, 7 ans, 6731 2ème avenue Rosemont, plaies contuses au cuir chevelu; M. Walter Simicud, 21 ans, 5040 rue Lacordaire, Notre-Dame-des-Victoires, blessures au genou et au coude gauche; M. Paul Gimutik, 24 ans même adresse, graves coupures à la tête; Mlle Patricia Janusas, 21 ans 6731 3ème avenue Rosemont, blessée au genou droit et à la main droite; M. Dominico Cairo, 56 ans, 6667 rue DeLaRoche, coupures à la tempe gauche et diverses autres blessures et Mme Cairo qui a plusieurs côtes fracturées.

L'accident est survenu vers 7 h. hier soir. L'auto conduite par Cairo se dirigeait vers l'est rue St-Zotique et l'autre conduite par M. Paul Gimutik se dirigeait vers le nord sur la 2ème avenue quand la collision survint.

Transporté en avion

M. Médéric Séguin, 50 ans bûcheron du lac Mercier, a été samedi après-midi transporté par avion et par ambulance à l'hôpital Notre-Dame. M. Séguin a été écrasé par un arbre samedi après-midi. Le Dr Georges Préfontaine, professeur de biologie à l'Université de Montréal, qui se trouvait dans les environs et disposait d'un puissant avion, fit transporter le blessé d'urgence à Montréal. Le blessé souffre d'une fracture du crâne et de lésions internes.

Accident d'auto à Québec

Québec, 4 (DNC) — Deux automobilistes, MM. Léo Larue, 150 rue Du Roi, et M. Alfred Thibault, 304 rue Arago, ont été victimes d'un malheureux accident, samedi après-midi, vers 3 heures, lorsque leur voiture fit trois "loopings" et demeura les quatre roues en l'air.

MM. Larue et Thibault, s'étaient rendus au terrain de l'exposition afin d'essayer la piste où devait avoir lieu, hier après-midi, la course d'autos. Une panne imprévue, fit soudain capoter la voiture. M. Thibault fut alors projeté, plusieurs pieds en avant cependant que M. Larue, qui était au volant, restait emprisonné à l'intérieur de l'automobile. Immédiatement secourus par les gardiens, les deux hommes furent alors transportés à l'hôpital Saint-François d'Assise, par l'ambulance de la maison Bouchard et Fils.

P. Chapdelaine déclaré coupable

Joliette, 4 — Phidilbert Chapdelaine, de Berthierville, après un procès qui a duré deux jours, a été déclaré samedi soir par le jury de la Cour du Banc du Roi, présumé par le juge Jean-J. Denis, coupable d'homicide involontaire à la suite d'un accident d'automobile survenu entre Lanoraie et Lavaltrie, dans la nuit du 8 au 9 novembre 1935, sur la route nationale. D'après la preuve faite à l'enquête, Chapdelaine a frappé Arthur Fisel, conducteur de camion, alors que celui-ci était descendu de sa voiture. Le fait caractéristique est que Chapdelaine a frappé Fisel, qui se trouvait près de son camion, en voulant dépasser le camion mais en le faisant à droite, et non à gauche, comme le veut la loi. Il recevra sa sentence à la fin du terme.

Caucus échevinal

Le conseil municipal tiendra demain un caucus pour le choix des membres du Bureau de révision. Ce bureau doit entendre les plaintes des contribuables sur l'évaluation des propriétés immobilières.

Feu Mlle Estelle Beaudoin

Mlle Estelle Beaudoin est décédée samedi soir, chez les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; à Hochelaga. Ses funérailles auront lieu demain matin, mardi, à neuf heures, en l'église de St. Rédempteur. La dépouille mortelle est exposée au couvent. Suivant le désir formellement exprimé de la défunte, on est prié de ne pas envoyer de fleurs.

Le "Bulletin des agriculteurs"

La distribution des prix du concours, à la Présentation

La Présentation, 4. — Plusieurs centaines de cultivateurs de la paroisse de La Présentation et des paroisses environnantes ont assisté hier après-midi à la distribution de leurs prix aux gagnants du concours du "Bulletin des Agriculteurs". C'était la première réunion du genre organisée dans la paroisse de Québec par ce journal distribué aux cultivateurs dans le but de les renseigner sur ce qui a pour eux un intérêt vital: l'agriculture et ses marchés. Des cultivateurs de toute la province avaient participé à ce concours.

Prénatant part à la fête, qui avait lieu sur le terrain de l'église paroissiale, M. Damien Bouchard, député de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative; M. A. Adélar Fontaine, député de Saint-Hyacinthe-Bagot aux Communes; M. l'abbé Paul-Emile Noisieux, curé de La Présentation; M. l'abbé A. Desmarais, curé de Sainte-Clothilde de Horton; Mmes Jeanne Gagnon-Lemieux et Emeril Masson, les deux premières gagnantes du concours; M. Robert Raynault et M. R. Charrette, respectivement rédacteur et directeur de la circulation du "Bulletin des Agriculteurs".

Les principaux gagnants de ce concours qui avait été intitulé "Pourquoi j'aime le Bulletin", furent: Mme Jeanne Gagnon-Lemieux, \$1,000; Mme Emeril Masson, \$250; M. l'abbé Choquet, de Longueuil, \$125. D'autres prix furent décernés aux curés des deux paroisses à l'honneur, M. l'abbé Noisieux, de La Présentation (\$100) et M. l'abbé A. Desmarais, de Sainte-Clothilde de Horton (\$50).

Les juges qui avaient présidé au choix des gagnants étaient MM. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal; Léon Lorrain, chef de la publicité à la Banque Canadienne Nationale; Alphonse Désilets, chef de l'enseignement ménager agricole du département de l'Instruction publique. Ce concours a commencé au début de mai et s'est terminé en septembre. 249 cultivateurs y ont gagné des prix.

MM. Joseph Provost, maire de la paroisse de la Présentation, M. Damien Bouchard, M. Adélar Fontaine, M. Léon Lorrain, et M. Robert Raynault, ont prononcé des allocutions sur le concours et sur l'œuvre du Bulletin des agriculteurs.

L'affaire Black

Washington, 4 (AP) — La tempête déchaînée par la nomination de M. Hugo-L. Black, à la admiss avoir déjà fait partie du Ku Klux Klan, à la Cour suprême des Etats-Unis, ne semble pas sur le point de s'apaiser. Me Albert Levitt, s'est présenté aujourd'hui devant la Cour suprême et a fait un plaidoyer pour démontrer que M. Black n'est pas apte à siéger comme membre du tribunal. Me Levitt prétend qu'il n'y a pas de vacance puisque M. le juge Willis Van Devanter a pris sa retraite sans donner sa démission et que M. Black est inapte à siéger parce qu'il a voté comme représentant la loi qui augmente les émoluments des juges et que la constitution interdit à un représentant d'accepter une position lorsqu'il a contribué par son vote à en augmenter les émoluments.

Feu Mme J.-G. Pelletier

Rivière-du-Loup, 4 (C.P.) — Mme J.-G. Pelletier, veuve de J.-G. Pelletier, ancien protonotaire, est décédée, à l'âge de 82 ans.

Elle était la tante du R. P. Paul Benoit, de Montréal et de M. Jules Pelletier, avocat de Montréal.

Pensée française

par OLIVIER ASSELIN

PENSÉE FRANÇAISE réunit plus de deux cent des meilleures pages d'Olivier Asselin choisies par M. Gérard Dagenais. Articles, conférences, interviews qui montrent la foi extraordinaire qu'avait le fondateur du Nationaliste, de l'Ordre et de la Renaissance dans notre survie française et, plus encore, dans le triomphe de la culture française en Amérique du Nord. Pensée française est le résumé de trente-cinq années de l'ut le joyeuse. On y trouve quelques-unes des meilleures pages qu'aient écrites Asselin contre les arrivistes, les pédants, les traitres, les mufles, les ignorants, contre tous ceux, en un mot, qu'il considérait comme des ennemis de la langue, du génie, de la pensée française.

Le volume, comme toutes les publications de l'Action canadienne-française, est d'une présentation soignée. Il se distingue par la correction typographique aussi bien que par l'excellent choix des pages qu'il contient. L'édition originale a été tirée sur papier de luxe à cent exemplaires numérotés vendus \$2.00 l'unité.

PENSÉE FRANÇAISE, beau volume in-12 de 220 pages, est en vente au Service de librairie du "Devoir", à \$1.00 l'unité.

Si vous allez en Europe profitez de la

REDUCTION de 50 pour cent

sur tous les chemins de fer de France y compris trajet du port d'arrivée à Paris

Sur présentation d'une carte de légitimation à obtenir obligatoirement avant le départ d'Amérique avec billets océaniques émis pour tous les services au tarif régulier des compagnies

en s'adressant au

DEVOIR-VOYAGES

420, Notre-Dame est - BElcIr 3361

Demandez les brochures de nos voyages organisés.

La paralysie infantile à Montréal

Depuis le début de l'année, il y a eu à Montréal, 75 cas de paralysie infantile, dont 47 locaux et 28 de l'étranger.

Le premier cas de l'année a été rapporté le 3 avril, et il venait de l'étranger. Les cas suivants ne sont venus qu'à la fin de juillet, les 27 et 30 juillet, alors que deux cas locaux ont été rapportés.

Au mois d'août il y a eu une recrudescence marquée avec 29 cas, dont 16 locaux et 13 de l'étranger. En septembre, 42 cas ont été rapportés, dont 29 locaux et 13 de l'étranger. Depuis le 24 septembre il n'y a eu qu'un seul cas local rapporté le 29 septembre, et un cas de l'étranger rapporté le 1er octobre.

En tout il y a eu une mortalité, et encore la mort ne doit pas être attribuée à la paralysie infantile même.

Bulletin météorologique

Toronto, 4 (CP) — Voici le temps qu'il ferait probablement dans les diverses régions de la province de Québec:

golfe, rive nord et baie de Chaleur: vents modérés du sud, plutôt nuageux, plus doux, averses probables dans la région ouest;

bas Saint-Laurent: vents modérés du sud-ouest, partiellement nuageux, plus doux, probablement quelques averses;

haut Saint-Laurent et Outaouais: plutôt nuageux, plus doux, averses sur la fin de la journée;

nord-ouest du Québec et Lac St-Jean: vents du sud, nuageux, plus doux, averses probables.

Colis à \$1.00

Biographies

LE ROI GEORGE V, par John Charpentier.

LA PRINCESSE MARINA, par Pierre Belperron.

DORIOT ET SES COMPAGNONS, par Raymond Millet.

LEON DEGRELLE, par Robert Brasillach.

HITLER ET ROSENBERG ou le vrai visage du national-socialisme.

TROIS GRANDS ARTISANS DU DIOCESE DE MONTREAL, par le R. P. Léon Pouliot, S.J.

Valeur de \$2.00, les 6 brochures pour \$1.00 franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

melchior's

NOTRE FAVORI NATIONAL

melchior's

GIN CANADIEN

CROIX D'OR

London Club
Dry Gin

Fondée en 1898
MELCHIOR'S DISTILLERIES LIMITED
Montréal et Berthierville, P.Q.

Three Castles
Extra Special
Liquor Whisky

ECOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU SOIR

REOUVERTURE, 5 OCTOBRE

Préparant aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique-pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Mathématiques appliquées	Ferblanterie (ateliers)	Estimation en construct.
Chimie industrielle	Ajustage	Tracé en menuiserie
Conversation anglaise	Forge (théorie et pratique)	et construct.
Electricité théorique	Fonderie (ateliers)	Soudure autogène
Electricité (ateliers)	Mécaniciens	Soudure électrique
Radio (théorie)	de machines fixes	Automobile
Radio (pratique)	Peinture d'enseignes	Aéronautique
Dessin industriel	Menuiserie (ateliers)	Moteurs d'aviation
(tout genre)	Charpente (ateliers)	Moteurs Diesel
Plomberie et chauffage	Modèlerie (ateliers)	Réfrigération
Plomberie (ateliers)	Construction	Imprimerie (composition)
Ferblanterie (théorie)	et lecture des plans	Imprimerie (presse).

L'Ecole reçoit les inscriptions, le soir seulement, depuis le 21 septembre, de 7 h. 30 à 9 heures (lundi et samedi exceptés)

Pour tous renseignements, prospectus, etc., s'adresser au Secrétaire.

LE GUIDE DE MONTREAL

LOVELL

312 PAGES — FORMAT DE POCHE — ILLUSTRÉ

Contenant

la description et les numéros au croisement de toutes les rues de Montréal, Longueuil, Outremont, St-Lambert, Verdun, Westmount, Hampstead, Montréal-Est, Montréal-Sud, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Ville LaSalle, Ville St-Laurent, et Ville St-Pierre

Aussi les règlements de la circulation et la liste complète de tous les

Appartements	Eglises
Banques	Endroits d'intérêt
Bureaux de Poste	Hôtels
Cinéma	Hôpitaux
Clubs	Immeubles à bureaux
Collèges	Postes de police
Conciergeries	et pompiers
Cours de justice	Routes de tramways

Prix, 50c

CHEZ VOTRE LIBRAIRE ou franco de

John Lovell & Son, Limited

Fondée en 1835

MONTREAL, CANADA

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— CALENDRIER —
Demain: MARDI, 5 OCTOBRE 1937
S. PLACIDE et ses compagnons, martyrs
Lever du soleil 5 h. 02
Coucher du soleil 5 h. 34
Lever de la lune 7 h. 16
Coucher de la lune 5 h. 54
Nouvelle lune, le 4, à 6 h. 38 m. du matin.
Premier quart, le 12, à 10 h. 47 m. du matin.
Pleine lune, le 19, à 4 h. 47 m. du soir.
Dernier quart, le 26, à 8 h. 26 m. du soir.

PLUS DOUX
Aujourd'hui maximum 52.
Même date l'an dernier 50.
Minimum aujourd'hui 46.
Même date l'an dernier 46.
BAROMÈTRE 10 h. a.m. 30.12; 11 h.
30.10; midi 30.05.
Chiffres fournis par la maison
M.-R. de Mésle

Ilya a 23 ans

Le départ du premier contingent canadien de la baie de Gaspé

Gaspé, Qué., 4. — (C.P.) — C'est aujourd'hui le vingt-troisième anniversaire du jour où 22 navires de guerre et 30 transports sortirent de la baie de Gaspé pour transporter le premier contingent canadien. Ces navires, qui s'étaient réunis pendant la dernière semaine de septembre dans la baie historique où Jacques Cartier avait atterri en 1534 et Wolfe s'était arrêté après la prise de Louisbourg en 1758, transportaient 32,000 hommes dont

la moitié devaient être tués ou blessés pendant la grande guerre. Les soldats qui s'embarquaient pour l'Europe avaient subi une période d'entraînement à Valcartier avant de partir pour l'Europe. Les habitants de Gaspé avaient assisté à la concentration de cette flotte, ils avaient vu les navires de guerre étroitement gardés et prêts à faire feu, mais ils n'eurent pas connaissance du départ de cette nouvelle armada qui s'effectuait en silence pendant la nuit.

Les fascistes anglais

Nombreuses arrestations — Amendes de 2 livres sterling — 7,000 fascistes contre 100,000 antifascistes

Londres, 4. — (S.P.C.) — C'est à l'imposition d'amendes de 2 livres sterling qu'ont abouti de nombreuses arrestations effectuées hier, au cours de troubles qui ont marqué un défilé que les fascistes de Oswald Mosley ont exécuté, pour célébrer le cinquième anniversaire de l'organisation du fascisme en Angleterre. Convoqué d'avoir frappé cinq fascistes, un manifestant nommé Richard Robins devra passer un mois en prison. Sa sentence est l'une des plus lourdes de la série qui a trait à ces troubles. Il a dit qu'il n'a pas retenu sa colère en voyant défilé des "amis" des gens qui ont bombardé et mi-

traillé des femmes et des enfants en Espagne. Scotland Yard annonce que 98 émeutiers ont été arrêtés et que 18 ont reçu des blessures. Mais fascistes et antifascistes croient que le nombre des arrestations et celui des blessés sont plus considérables que cela. On estime à 7,000 le nombre des fascistes qui ont défilé. Celui de leurs adversaires se serait élevé à 100,000. La police a dû charger plusieurs fois pour empêcher des antifascistes d'élever des barricades. A certains endroits, on a arboré le drapeau rouge, on a chanté l'"Internationale" et on a levé le poing à la manière communiste.

Deux mots au "Canada"

Dans notre article de vendredi sur les coopératives de consommation, nous disions que la loi provinciale des syndicats coopératifs permet l'organisation des coopératives dans des conditions très favorables. Le Canada de samedi relève ce passage comme si cela impliquait un lobe du gouvernement défait en 1936; le Canada va même plus loin attribue à ce gouvernement la mérité de cette loi. Même si cela était vrai, il est évident qu'un mauvais gouvernement ne saurait passer que de mauvaises lois, et la pratique ici toujours est de louer tout gouvernement quand il fait bien. Mais en fait, la loi que nous citons remonte à 1906. C'est bien avant le gouvernement Taschereau et plus loin encore du ministère Godbout.

Comment Québec paie Montréal

Québec non seulement est à date, mais est même en avance, explique M. William Tremblay

Le ministre du Travail, M. Tremblay, a fait quelques précisions devant les journalistes, ce matin, sur le mode de paiement par Québec à Montréal des sommes destinées aux secours directs. En principe, dit-il, Québec ne doit jamais rien à Montréal pour les secours directs. Voici comment les choses fonctionnent. Montréal, qui suppose, nous demande \$1 million. Immédiatement, nous lui envoyons de Québec \$650,000 (65 pour 100). A la fin du mois, Montréal fournit la facture de ses dépenses, puis nous faisons le rajustement. De sorte qu'on peut dire que Québec non seulement est à date, mais est même en avance. La preuve, la ville de Montréal demande qu'on la désaisisse de son droit de vérification des comptes de secours parce qu'elle est arriérée en ce domaine. Elle est prête à reconnaître la vérification faite sous la direction de notre auditeur, M. Vézina. Depuis le mois de mai, peut-être même le mois de mars, la ville de Montréal ne peut arriver à rattraper le temps perdu dans la vérification.

La paye hebdomadaire
Au cours de l'interview accordée aux journalistes ce matin, le ministre du Travail, M. Tremblay, a révélé que c'est à sa demande expresse qu'on a introduit la paye hebdomadaire dans les travaux de chômage.

— On m'a dit, déclare-t-il, quand j'ai voulu instaurer ce régime, que c'était impossible, que je n'y arrivais jamais. Imaginez-vous que dans la région de Chicoutimi et du lac Saint-Jean, on ne payait les gens de moins les 60 ou 90 jours. Aujourd'hui, partout où il se font des travaux de chômage la paye est hebdomadaire.

En Palestine

Jérusalem, 4 (A.P.) — Les Arabes de Palestine viennent de déclarer la grève pour protester contre l'arrestation de plusieurs de leurs chefs par les autorités britanniques: la plupart des marchands ont fermé leurs boutiques, soit volontairement, soit à la suite de menaces. Les autorités ont arrêté deux "agitateurs" afin d'empêcher le piquetage des boutiques. La police a aussi fouillé les quartiers généraux de la jeunesse musulmane.

Quatre chefs arabes, dont le Dr Hussein Khalidi, membre du Haut Comité arabe, ont été déportés aux îles Seychelles. Le grand mufti de Jérusalem, qui s'est réfugié à la mosquée d'Omar, est protégé par une garde de deux cents Arabes qui se tiennent à la porte de ses appartements. Les autorités britanniques lui ont enlevé tous ses papiers, mais il n'en conserve pas moins un grand prestige spirituel et une grande influence dans tout le monde musulman.

Verdict d'accident

Un verdict de mort accidentelle a été rendu ce matin dans la cause de Peter Polowski, 14 ans, 1597 rue St-Laurent. Le jeune garçon était sur une bicyclette et montait la rue St-Laurent lorsqu'il tournait au coin de la rue Ontario, il frappa un homme, perdit l'équilibre et roula sous un lourd camion de la McColl-Frontenac.

En Saskatchewan

Gravelbourg, Saskatchewan, 30 (par courrier) — Me Bonneau, président de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens, vient d'être élu vice-président de l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan. Bonneau, qui pratique le droit à Gravelbourg, s'intéresse depuis toujours à l'activité du groupe français de la Saskatchewan: il a souvent fait partie des délégations qui ont présenté au ministère provincial de l'instruction publique les vœux et les représentations des contribuables de langue française.

M. Aberhart et la presse

Edmonton, Alberta, 4 (CP) — Le premier ministre William Aberhart a déclaré hier que son gouvernement n'a pas l'intention de museler la presse, mais il veut assurer au peuple une information exacte sur les questions importantes. Il a ajouté qu'il se recusera pas devant ses ennemis qu'il veut être l'instrument de la providence pour délivrer la province de la servitude économique.

S. E. Mgr Brunault est mourant

LES TROIS-RIVIERES, 4 (D.N.C.) — S. E. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, a été administré en fin de semaine et est actuellement inconscient. Sa mort n'est plus qu'une question de jours et peut-être d'heures, nous déclare-t-on à l'évêché de Nicolet.

Bombardement de Valence et de Barcelone

VALENCE, 4 (S.P.C.-Havas) — L'aviation et la marine blanches ont bombardé Valence et Barcelone, il y a plusieurs heures. Les bombardements auraient fait 180 victimes.

MADRID, 4 (S.P.C.-Havas) — On dit que les rouges ont repoussé des attaques dans la région de Madrid et près de Tolède. En ce qui concerne la région de Madrid, rouges et blancs se seraient battus dans deux secteurs à l'ouest de la ville: Quijorna et Brunete, ainsi que dans la cité universitaire.

L'électricité municipalisée

Un référendum dans le comté de Charlevoix

QUEBEC, 4. (D.N.C.) — Les 4, 5 et 6 octobre, soit aujourd'hui, mardi et mercredi, les propriétaires de Saint-Joseph de la Rive, comté de Charlevoix, se prononceraient dans un référendum à savoir si leur municipalité municipaliserait l'électricité dans ses limites.

Ce référendum est la conclusion de démarches, poursuivies depuis huit mois par M. le maire Rodolphe Tremblay, marchant, avec le concours de M. Eugène Cimon, M. Boudreau et autres.

Saint-Joseph de la Rive veut municipaliser le service de l'électricité dans ses limites. L'énergie électrique coûte actuellement 15 cents le kilowatt-heure aux citoyens de cette municipalité. Avec le système municipal, des experts ont établi que les tarifs seraient à peu près les mêmes qu'à Québec.

Le règlement sur lequel les contribuables sont appelés à se prononcer pourrait à un emprunt de \$13,963. Le ministère des Affaires municipales s'est ensuite invité à autoriser cet emprunt, ainsi que le veut la loi de la municipalisation adoptée à la dernière session provinciale.

Il convient de vanter l'esprit civique du Colonel Ray, un citoyen de 89 ans, qui donne gratuitement à la municipalité de Saint-Joseph de la Rive l'usage du pouvoir d'eau qui se trouve sur son terrain. Le contrat a été passé devant notaire. La seule condition posée par M. Ray est que les gens des Eboulements bénéficient du courant électrique, s'ils le désirent.

La municipalisation de l'électricité à Saint-Joseph de la Rive se fera dans des conditions exceptionnelles étant donné les avantages offerts par le pouvoir d'eau cédé par le Colonel Ray.

L'Union des Ligues des propriétaires

Les Trois-Rivières, 4 (D.N.C.) — Le congrès de l'Union des ligues des propriétaires de la province de Québec s'est ouvert, cet avant-midi, à l'hôtel de ville des Trois-Rivières, sous la présidence de M. Emery Sauvé, de Montréal. Il y eut d'abord l'enregistrement des délégués venus des principales villes de la province, particulièrement de Montréal, Québec, Verdun, Sherbrooke, Trois-Rivières, Shawinigan, Grand-Mère, Lachine, Drummondville, LaTuque, Valleyfield. De nombreux délégués sont attendus au cours de l'après-midi. M. l'évêque Napoléon Alarie, président de la Ligue des propriétaires des Trois-Rivières, a souhaité la bienvenue aux délégués, puis a invité M. le maire Atchev Pitt, à parler au nom de notre ville.

Ce dernier insiste sur le rôle des ligues des propriétaires et souhaite à ce congrès pleine réussite. On adopte ensuite le procès verbal du congrès précédent, puis le rapport du président de l'Union des ligues des propriétaires de la province de Québec. Les comités suivants sont rapidement constitués: moratoire des hypothèques, révision du système des taxes, moyens à prendre pour faciliter les emprunts hypothécaires, les conventions collectives de travail relativement à l'industrie de la construction.

A midi les délégués ont quitté Trois-Rivières pour la ville de Shawinigan où le goûter leur a été offert à une heure et après-midi, ils ont visité les industries de cette dernière ville. Les divers comités nommés ce matin s'ajourneront ce soir au Château de Blois.

Habiles tire-laine

M. Adrien Dandurand, 1301 rue du Parc LaFontaine, marchand de meubles, s'est plaint à la police au cours de l'après-midi de samedi deux jeunes filles sont entrées dans son magasin sous prétexte de marchander des meubles et qu'après leur départ il s'aperçut qu'il lui manquait une quarantaine de dollars dans ses godseils.

M. Paul Bouchard fait des excuses et est acquitté

M. Paul Bouchard, de la Nation, accusé de libelle diffamatoire par M. Réal Denis, a ce matin fait des excuses quant à certaines parties de l'article incriminé, et a été acquitté après que le plaignant se fut déclaré satisfait des excuses.

Les procureurs des deux parties ont eu une entrevue avec M. le juge Lazure, qui préside la Cour d'assises, avant l'audience, et lorsque l'audience s'ouvrit vers 11 heures 15, l'on procéda au choix du jury très rapidement, sans aucune récusation.

Une fois le jury assermenté, Me Lucien Gendron, qui occupait pour le plaignant, a fait la déclaration suivante: L'acte d'accusation qui reproduit un article de journal a déjà donné lieu à un procès au cours du dernier terme et les jurés ne se sont pas entendus. La poursuite entend faire sa cause sur trois des déclarations contenues dans l'article: que Réal Denis a organisé les vols dans l'Abitibi, que Réal Denis a fait main basse dans le bureau de M. Paul Gouin sur des lettres personnelles dont il a pris copie pour M. Duplessis, que Réal Denis a vendu des documents au Canada; la poursuite écarte le reste de l'article de l'accusation et ne fera sa cause que sur ces trois chefs.

Me Gérard Fautoux, procureur de l'accusé, avec Me Philippe Brais, a répondu: Vu la limitation de l'accusation à ces trois items, l'accusé n'aurait pas d'objection, pour disposer de cette affaire, à déclarer que relativement à ces trois items il en regrette la publication.

Me Gendron a repris: Dans les circonstances, la poursuite n'a pas d'objection à déclarer qu'elle accepte ces excuses. Me Fautoux a alors demandé qu'un jugement intervienne et que le jury acquitte Paul Bouchard.

Le juge a demandé aux parties si tout le monde était satisfait, puis il a dit aux jurés: Messieurs les jurés, je crois que votre devoir consiste plutôt en une formalité et que, vu les déclarations faites de part et d'autre, vous n'avez plus qu'une chose à faire, soit de déclarer l'accusé non coupable. Les jurés ont immédiatement rendu un verdict de non-culpabilité et les parties se sont retirées.

A la mémoire de Pierné et de Roussel

Les orgues de Saint-Basile d'Étampes

Paris, 4 (C.P.C.-Havas) — L'Association symphonique de Paris a honoré la mémoire de deux grands musiciens français récemment disparus: Gabriel Pierné et Albert Roussel. En mémoire des deux, Pierre Monteux fit donner pour le premier concert de l'orchestre symphonique le 3 octobre, une pièce de Beethoven d'une extraordinaire intensité dramatique: les trois "équelles", fanfare funèbre pour quatre trombones qui fut jouée la première fois à l'occasion des funérailles de leur auteur. Le 9 octobre, les concerts Calonne consacreront une séance aux œuvres de Gabriel Pierné, qui dirigea leur association pendant de longues années. On entendra à cette occasion l'ouverture de "Ramuntcho", la suite pour ballet "cydalise et le chevre-pied" et la partition intégrale de "La croisée des enfants".

A la mémoire d'Albert Roussel, l'orchestre de la Société philharmonique de Paris consacreront un premier concert le 13 octobre. On y entendra la "Suite en fa" la "Rhapsodie flamande" la 4ème symphonie la deuxième suite des "Bacchus et Ariane" et le "concerto pour piano et orchestre" qui sera joué par Mlle Léila Gousseau.

Paris, 2. — (P.C.-Havas). — L'inauguration des orgues reconstituées de Saint-Basile à Étampes vient d'avoir lieu. Les orgues de Saint-Basile sont célèbres dans la France musicale pour la qualité et la pureté exceptionnelles de leur sonorité mais depuis trente ans, elles étaient complètement hors d'usage. L'église de Saint-Basile d'Étampes qui est mentionnée pour la première fois dans la charte du onzième siècle depuis plus de cent ans possédait des orgues dont la date de facture semble remonter au règne de Louis XV mais pourrait en réalité être beaucoup plus ancienne. On y trouve en effet certains jeux au timbre ravissant que l'on ne retrouve plus dans les orgues modernes. Les anciens avaient emporté dans la tombe le secret de certains alliages qu'ils employaient pour la confection des tuyaux d'orgues.

Trois claviers manuels et un pédalier comprenant en tout 24 jeux composent les orgues d'Étampes que l'on appelle le "roi des instruments". Des dispositions particulières permettant d'accoupler plusieurs jeux rendent possibles sur ces orgues des combinaisons de jeux incalculables. Cependant que deux soufflets alimentent en air tous les tuyaux, un soufflet pour ceux du pédalier et du "positif" du grand orgue. Il a fallu plusieurs mois de travail pour remettre en état tous les tuyaux qui sont au nombre de 1630 en étain et en bois, le plus petit ayant cinq centimètres, le plus grand, quatre mètres 95, et redonner aux soufflets la pression nécessaire.

Paris, 4. (P.C.-Havas). — Les danses sacrées de l'Inde et de l'antique Égypte ont été reconstituées par l'École orientale française. Sous les auspices des commissaires de l'Inde et d'Égypte à l'exposition, la danseuse hindoue Nyota Inyoka a présenté des danses sacrées et profanes, archaïques et modernes reconstituées grâce aux travaux d'érudits et la direction du Musée Guimet.

En évoquant les étapes successives de la chorégraphie de l'Inde, d'Égypte, la danseuse a mimé, les danses rituelles des temps védiques. Puis ce furent les danses animées de l'Inde romantique retraçant les légendes de Sakountala et de Nala et Damayanti. Enfin, les danses modernes telles qu'elles sont dansées de nos jours par les bayadères de Bénarès et de Calcutta.

La Politique

Le projet de travaux de \$40 millions

Le ministre provincial du travail attend des nouvelles d'Ottawa d'une journée à l'autre — Ce serait l'abolition des secours directs dans la province

Création de centres ruraux industriels

Le ministre du travail, M. Tremblay, attend d'une journée à l'autre des nouvelles d'Ottawa au sujet du projet de travaux de chômage de \$40 millions répartis sur une période de trois ans, dont \$30 millions pour la ville de Montréal, et \$10 millions pour l'établissement de centres ruraux industriels. Ottawa est invité à fournir \$15 millions sur ce montant: \$10 millions pour les travaux de la métropole, et \$5 millions pour les centres ruraux. Devant les journalistes, ce matin, le ministre du travail, confiant de voir ce projet emporter l'adhésion du gouvernement fédéral, s'est exclamé: — Avec ces \$40 millions, nous abolirons les secours directs dans la province; nous donnons du travail à tous ceux qui sont en état de travailler; et, ayant trois ans à notre disposition, nous allons pouvoir faire quelque chose de durable.

Laissant de côté le programme des travaux de chômage de \$30 millions à Montréal, défrayés le tiers par Ottawa, le tiers par Québec et le tiers par Montréal, le ministre du travail explique son projet de \$10 millions: — Avec ce projet, dit-il, défrayé moitié par Ottawa et moitié par Québec, la province se propose de créer des centres ruraux industriels, dans le dessein de soulager les villes, surtout Montréal, de son surplus de chômeurs. Un exemple, nous importons du sucre pour des millions de dollars chaque année. Eh bien, il y a un moyen de faire surgir du sol, dans un endroit où dans plusieurs endroits de la province, une industrie sucrière. On a maintenant la preuve qu'on peut cultiver la canne à sucre avec succès.

Combien d'autres petites industries, destinées peut-être à devenir moyennes ou de grandes industries, on pourrait créer. La création de centres attirera comme un aimant les familles de chômeurs. Centre leur production industrielle, qu'elles enverront dans les grandes villes, elles achèteront dans ces mêmes villes. Elles acquerront vite un pouvoir d'achat. Notre province est trop belle, trop grande et trop riche pour que nos gens soient sous le secours direct. Il suffit de l'organiser industriellement et commercialement, de tirer de son sol tout ce qu'elle peut donner pour fournir du pain librement et dignement gagné.

M. Tremblay est fier de ses projets de travaux de chômage. En parlant aux journalistes, il en oublie sa pipe: — Après ces trois années, vous verrez que dans notre province, au lieu de voir encore du découplage sur la figure de nos présents chômeurs, nous constaterons au contraire la joie du travail, de la vie pleine de promesse. A part l'effet moral, cette dépense laissera derrière elle quelque chose qui restera, qui sera un facteur de richesse.

M. Tremblay s'attend que la Commission nationale de placement va prendre sa décision aujourd'hui sur les plans de \$40 millions et que le ministre fédéral du travail, M. Rogers, va en faire rapport au conseil des ministres ce soir ou demain.

Ordonnances validées
Québec, 4. — L'Office des salaires raisonnables a donné force de loi à toutes les ordonnances de la Commission du salaire minimum des femmes. On sait que cette dernière disparaît avec l'entrée en vigueur de la loi des salaires raisonnables. Cette loi autoriserait l'Office à maintenir toutes les ordonnances de l'ancienne commission.

Ville de Matane

Québec, 4. — D'après une proclamation de la Gazette Officielle de Québec, le village de Saint-Jérôme de Matane, qui comprend 4,936 habitants, et avait été érigé en municipalité de village le 10 juin 1893, a présenté une requête au lieutenant-gouverneur de la province, pour être érigé en ville.

Le discours du Dr Hamel à Limoilou

A cause de l'abondance des matières, aujourd'hui, nous sommes forcés de remettre à demain le texte du discours prononcé samedi soir à la salle de Limoilou, à Québec, par le Dr Philippe Hamel, député de Québec-Centre, au souper donné par la Jeunesse nationale aux députés du parti national.

Les chefs du parti national à Montréal

Québec, 4 (DNC) — Le chef du parti national, le Dr Hamel a accepté samedi soir, au cours du souper aux huitres organisé par la Jeunesse Nationale de Québec, une invitation de la Jeunesse Nationale de Montréal qui demande aux chefs du nouveau parti de venir tenir une grande assemblée publique à Montréal.

A Ottawa Un arsenal à Québec

Et trois magasins militaires à Esquimaux

Ottawa, 4 (DNC) — Le ministère de la défense nationale a accordé à la maison Magloire Cauchon, de Québec, le contrat de la construction d'un arsenal à Québec au coût de \$98,000. Le ministère a aussi accordé le contrat de la construction de trois magasins militaires à Esquimaux, Colombie canadienne, au coût de \$52,889 à la Bennett & White Construction Limited.

Concessions commerciales et douanières

Ottawa, 4 (DNC) — Le gouvernement canadien a accordé des concessions commerciales et douanières à plusieurs colonies britanniques, notamment à l'île de Malte, au Togoland, au Cameroun, aux territoires du Tanganyika et à la Palestine. Quelques-unes de ces concessions sont les conséquences naturelles des accords commerciaux d'Ottawa, d'autres ne font qu'étendre à certaines colonies les avantages du récent traité passé avec l'Australie. Notre commerce avec ces colonies britanniques est restreint.

Nominations provinciales

Québec, 4. — Le dernier numéro de la Gazette officielle publie les nominations suivantes: Québec, le 20 août 1937. M. Lorenzo Gagnon, de La Malbaie, grand constable du district de Saguenay.

Québec, le 11 septembre 1937. M. Edouard Montpetit, L.L.D., avocat et Conseil du Roi, 3447, rue St-Hubert, Montréal: président de l'organisme constitué en vertu de la Loi 1, George VI, chapitre 55. M. Arthur Larue, comptable licencié, de Québec: membre de l'organisme constitué en vertu de la Loi 1, George VI, chapitre 55.

Québec, le 18 septembre 1937. M. Roland Sabourin, avocat de Saint-Jean d'Iberville: protonotaire de la Cour supérieure, greffier de la Cour de circuit, greffier de la Cour de magistrat, greffier de la Couronne et greffier de la paix du district d'Iberville. MM. J. Alex. Donato, fonctionnaire municipal, 1256, rue Beaudry, Montréal: juge de paix avec juridiction dans la province de Québec; Alfred Baril, secrétaire-trésorier de Gentilly, et Alfred Martin, cantonnier, de Saint-Léonard, tous deux juges de paix avec juridiction dans le district de Nicolet, tous aux fins de recevoir le serment seulement, conformément aux dispositions de l'article 358, de la Loi des Tribunaux judiciaires (S.R.Q., 1925 chapitre 145).

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 23 septembre courant (1937), de nommer monsieur Thomas Guilmet, commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Bellevue, dans le comté de Bellefleur.

Il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 27 septembre courant (1937), de nommer monsieur Anselme Drapeau, commissaire d'écoles pour la municipalité scolaire de Saint-Nazaire, dans le comté de Dorchester.

Souhaits de Mussolini à Franco

Londres, 4 (S.P.A.) — M. Mussolini a adressé au généralissime Franco des souhaits de victoire et ce fait, dit-on, porte à croire que la Grande-Bretagne et la France réussissent à obtenir de l'Italie le retrait des combattants italiens de l'armée italienne.

Samedi, l'Union soviétique a fait une déclaration qui ajoute au malaise du monde diplomatique: elle a déclaré qu'elle n'estime plus utile d'observer le règlement en vertu duquel elle doit admettre des agents de contrôle à bord des navires qu'elle envoie à des ports espagnols. La surveillance au moyen d'agents, c'est tout ce qui subsiste des dispositions compliquées que les non-interventionnistes avaient prises pour empêcher l'immixtion en Espagne.

Si vous connaissez parfaitement le français et l'anglais...

Ne lisez pas

LE VOCABULAIRE PRATIQUE DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS par Léon Gérin (10,000 expressions anglaises et 40,000 expressions françaises correspondantes). Prix: \$4.00 relié. L'EXPRESSION JUSTE EN TRA-DUCTION par Pierre Daviault ("Ce que ne donnent pas les dictionnaires"). Prix: \$2.50 relié. En vente au Service de librairie du Devoir, 430, est, rue Notre-Dame, Montréal.



RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à l'heure sont donnés, ici, à l'heure de Montréal.)

Lundi, 4 octobre

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m. Concert de musique enregistrée.

7.15 p.m. Informations en français et en anglais; informations en espagnol, en portugais.

8.00 p.m. Causette par Mme Tolstol.

10.00 p.m. Concert de musique enregistrée.

11.00 p.m. Informations en français et en anglais; informations en espagnol, en portugais.

Radio-Italie

(Station 2R0, Rome — sur 25.4 mètres)

6.00 p.m. L'heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en anglais; concert de chansons américaines; le courrier de 2R0; nouvelles en italien.

Radio-États-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

5.45 p.m. Le coin des enfants — Direction Dorothy Gordon.

6.00 p.m. Howard Phillips, baryton.

6.35 p.m. Le Quatuor Eton.

9.00 p.m. Radio-theatre Lux: The Cop.

10.30 p.m. Salle de concert Columbia — Holoan Shaw, soprano; orchestre de concert Victor Bay.

Radio-Canada

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

Radio-Canada

Mme Hortense Lord donnera un récital de piano, ce soir, de 5 h 15 à 5 h 30, à Radio-Canada. Elle jouera les airs suivants: Prélude, Mendelssohn; Six variations sur le duo Nocturne de Schumann; l'opéra "Le Nocturne" de Liszt; Beethoven; Chanson de R. Schumann; Duna, Paganini, Medtner.

M. Henri Delcœur

Le chef d'orchestre à la demi-heure consacrée aux œuvres de Massenet, ce soir, à 9 h 30, à Radio-Canada, sera M. Henri Delcœur.

— Les statuts d'une presse libre dans le monde entier ont été l'objet de tout le sujet principal au cours d'une émission entre 3 h et 5 h 15 p.m., sous les auspices du septième congrès annuel des journaux et des journaux, commandité par la New York Herald Tribune.

— Josephine Anderson, soprano coloratura du Metropolitan Opera, sera l'artiste invitée de l'émission Voice of Firestone, à 8 h 10 p.m. Mme Anderson remplacera Margaret Speaks, qui est actuellement en Europe, dans certaines différentes villes des États-Unis.

— Noble Cain dirigera son chœur mixte durant la nouvelle série d'hiver du programme Carnation.

— Hildegarde, la pétillante chanteuse internationale, est de retour aux studios NBO, après avoir chanté toute la saison d'été au Ritz de Londres, et dans différentes salles de concert en Europe, son grand succès qui lui a valu des grandes ovations partout où elle a passé: Darling, le vous aime beaucoup.

Femina

Femina reviendra lundi soir, à Radio-Canada avec un programme tout nouveau. La formule qu'elle vient d'adopter, particulièrement plus neuve, est l'audition féminine, mais aussi à l'audition masculine, car les émissions de Femina sont reçues par CBM viennent de l'un et de l'autre. (CBM, c'est le nouvel intitulé de Femina, les lettres CBM qui l'apparaîtront le 3).

Le sketch portera sur un problème d'ordre éducatif sur un cas typique de la situation faite à la femme par les lois.

Le Trio Lyrique — Anna Malenfant, Lionel Daunais et Ludovic Huot, avec M. Melvior, au piano, ont préparé pour cette demi-heure, un programme de chansons de création récente.

— Ajoutez la chronique de l'actualité féminine.

Les cordes mélodiques

Le prochain concert de l'orchestre dirigé Chuhaidin aux studios de Radio-Canada à Toronto — les Cordes Mélodiques — aura lieu le lundi, 4, à neuf heures. Cet ensemble commence sa cinquième saison à la radio.

— Au programme, "Suite Salon" en quatre parties de F. Paganini; II. Sérénade; III. Menuet; IV. Gavotte; "Overture Romantique" par Keler-Bella, l'après un arrangement de Chuhaidin. Adagio Opus 108 de la Sonate en ré mineur, de Brahms et "Tambourin" de Gosses, d'après des arrangements de Kramer.

"Une demi-heure avec Massenet"

Radio-Canada fera entendre lundi soir, à 9 h 30, des fragments des principales œuvres de Jules Massenet (1842-1912). On dit de Massenet qu'il avait procuré, au point de vue de l'émotion, la tradition de Gounod, et qu'il avait été un harmonie pour ses auditeurs.

Ses œuvres sont nombreuses et variées, quelques-unes de ses pages — les premières, — révélaient une musicalité d'une délicatesse, mais le public ravi du charme facile de ses ouvrages exigea de lui plus de séduction et de passions enflammées.

Le programme de cette demi-heure consacrée à Massenet a été ainsi élaboré: "Danse numéro 1 des Scènes Napolitaines".

L'orchestre, direction J. J. Gagnier.

3 est bon, il est doux (Hérodiade).

Mlle Gabrielle Marcotte, soprano.

M. Lionel Daunais, baryton.

Menuet de Manon.

L'orchestre.

Javotte de Manon: "Profitons bien de la jeunesse".

Mlle Gabrielle Marcotte.

Légende de la Saule (Le Jongleur de Notre-Dame).

Lionel Daunais, baryton.

La fête (Scènes Napolitaines).

L'orchestre.

Mardi, 5 octobre

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m. Concert de musique enregistrée.

7.15 p.m. Informations en français et en anglais; informations en espagnol, en portugais.

8.00 p.m. Musique enregistrée.

10.00 p.m. Concert de musique enregistrée.

11.00 p.m. Informations en français et en anglais; informations en espagnol, en portugais.

Radio-Italie

(Station 2R0, Rome — sur 25.4 mètres)

6.00 p.m. L'heure de l'Amérique — Nouvelles en anglais; concert symphonique; causerie sur la lutte; chansons espagnoles; nouvelles en espagnol, en portugais.

Radio-États-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

3.00 p.m. Matinée théâtrale.

3.30 p.m. Salle de concert Columbia — Holoan Shaw, soprano; orchestre de concert Victor Bay.

5.15 p.m. Théâtre.

6.35 p.m. Championnat amateur de golf.

7.30 p.m. Famous Actors' Guild.

7.50 p.m. Mélodies poétiques.

10.30 p.m. Del Casino, ténor.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

3.00 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

6.00 p.m. La scène dans les nouvelles.

9.00 p.m. Vox Pop.

9.30 p.m. Le Mardi-Gras de Hollywood.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

5.15 p.m. Clifford Menz, ténor.

6.05 p.m. Musique classique et populaire.

7.15 p.m. Joan Brooks, contralto.

9.30 p.m. Théâtre: Grand Central Station.

10.15 p.m. Joan Edwards, contralto.

10.30 p.m. Les Maîtres du passé — Ensemble de claviers, orgue, flûte et cordes.

Radio-Canada

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

5.45 p.m. Le coin des enfants — Direction Dorothy Gordon.

6.00 p.m. Howard Phillips, baryton.

6.35 p.m. Le Quatuor Eton.

9.00 p.m. Radio-theatre Lux: The Cop.

10.30 p.m. Salle de concert Columbia — Holoan Shaw, soprano; orchestre de concert Victor Bay.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

4.00 p.m. Matinée Club.

5.15 p.m. Jackie Heilich, ténor.

6.35 p.m. Fairchild et Carroll, pianistes.

10.30 p.m. Forum radiophonique national.

11.05 p.m. Quatuor nègre.

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

6.00 p.m. John Guernsey, basse; Mary Dietrich, soprano.

7.30 p.m. Le coin de Firestone — Margaret Speaks, soprano.

9.30 p.m. L'heure de charme.

10.00 p.m. Programme Conté.

10.30 p.m. Musique moderne.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'Ottawa, sous la dir. de H. B. Bailey.

8.30 A. Johnson et ses invités.

9.00 Heure — Bonsor Paris — Fête montmartroise.

9.30 Taming of Shitting Bull.

9.30 Orchestre symphonique sous la direction d'Alfred Wallenstein, MBS.

10.30 1. Rémémorer. Causette de Mme George Black.

10.45 Radio-Journal bilingue.

11.00 Music for Music's Sake, NBC.

11.30 In Modern Mood.

1.45 a.m. Causette sur la musique.

7.15 Play Credit.

7.30 Heure — Allocation de lord Tweedsmuir, à la réunion annuelle du Junior Board Trade.

7.45 La prévention des incendies.

8.00 Les fureurs d'un puriste — M. Paul Morin.

8.15 Choeur d'O



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

Conventum des infirmières de Saint-Jean-de-Dieu

Vingt-cinquième anniversaire de l'Ecole — Collation des diplômes

Les gardes-malades de l'hôpital St-Jean-de-Dieu se sont réunies en conventum samedi, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur école.

La journée a débuté par une messe célébrée par le R. P. Y. d'Orsonnens, S.J., directeur spirituel des hôpitaux et des gardes-malades.

La chorale des religieuses et celle des élèves ont fait les frais du chant.

Après la messe une réception et une collation de diplômes eurent lieu à la grande salle de l'institution.

Outre le R. P. D'Orsonnens, S.J., on remarquait M. l'abbé Z. Thérien, curé de St-Jean-de-Dieu, et M. l'abbé Gauthier, aumônier de l'Ecole; la vénérable Mère Félicité, supérieure provinciale; Sœur Rose-de-Vitche, supérieure; Sœur Augustine, directrice des gardes-malades; les docteurs de Bellefeuille, Noël, Larose, Legrand, Richard, Loignon, Riopel, Larivière, Tellier, Décarrie, La Baye, Dufresne, Panet-Raymond, Ravenelle.

Au nom de la supérieure de l'institution, le Dr Ravenelle souhaita la bienvenue à l'assistance.

Sœur Augustine, directrice de l'Ecole depuis vingt-cinq ans, a fait la revue des activités et a rappelé que l'Ecole des gardes-malades de Saint-Jean-de-Dieu a été fondée sous la direction du Dr Alcide Tétrault, qui était médecin en chef des pensionnaires privés. Quarante élèves s'inscrivent pour suivre les cours et trois ans plus tard recevraient leur brevet des mains de Son Excellence Mgr Bruchési, qui laissera aux nouvelles diplômées, comme mot d'ordre, ces paroles de la sainte Vierge: "La science est pour vous, mes sœurs, un devoir d'état".

Depuis sa fondation, l'Ecole a formé 282 infirmières, dont 180 religieuses, dont dix sont décédées depuis. Ce sont les révérendes sœurs André de la Croix, Marie-Céline, Marie-Hermine, Rosalie, Paul-Étienne, Benoît-de-Rome, Hilaire-Léon, Frédéricien, Madeleine du Divin Cœur, Philippe du Sacré-Cœur. Il faut ajouter parmi les laïques: Mlle Crépault et Labine.

Vingt-quatre autres sont mariées; ce sont les gardes Léger, Guinet, St-Arnaud, Chicoine, Venne, Archambault, Thibodeau, Cadieux, Lord, Lemire, Lanthord, Gagnon, Berthelot, St-Germain, Tremblay, Prévost, Bigas, Miller, Deslauriers, Pouliot, Lajoie, Bergeron, Glintras, Pilon.

Neuf sont entrées en religion dont huit à la Providence. Ce sont les sœurs Desrochers, Desrochers, Villeneuve, Laplante, Villeneuve, Dionne, Séguin et Belliveau. Mlle Guérard est entrée chez les sœurs du Saint-Sacrement, de Hull.

Garde Bourbonnais, au nom de l'Amicale dont elle est la présidente, a offert des remerciements à la directrice de l'Ecole et aux professeurs qui y ont fait l'enseignement.

Le docteur Larose, en rappelant quelques souvenirs des 25 années de l'Ecole, fait l'éloge des étudiantes religieuses et laïques qui, même entre les cours, continuent d'observer les malades, prennent des notes pour les soumettre au médecin, au profit des patients dont elles ne peuvent même pas attendre de reconnaissance.

Collation des diplômes

Les nouvelles infirmières diplômées samedi matin sont: les RR. S. Rose-Angeline, Catherine de Marie, Marie de Lorette, Jean-René, Julien-Marie, Lucie-Marie, Louise de l'Association, Lucie du Bon-Pasteur.

Mlles Germaine Asselin, Cécile Landry, Germaine Landry, Lorraine Nicholas, Jeannette Asselin, Yvonne Gagnon, Germaine Trudel, Simonne Charland.

Avant la collation de ces grades,

le surintendant de l'hôpital, le Dr Noël, a décerné un diplôme honorifique de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à Sr Sainte-Rose de Viterbe, supérieure.

Dans une brève allocution le R. P. d'Orsonnens rappela l'audace qu'il y avait à ouvrir une école de gardes-malades à Saint-Jean-de-Dieu et définit le rôle de l'infirmière qui prolonge l'oeuvre du médecin et exécute ses ordres.

L'École catholique enseigne à prendre soin, non seulement du corps mais de la partie la plus noble de l'homme: l'âme.

Si l'on juge l'arbre à ses fruits, continue le R. Père, on peut reconnaître la valeur de l'école par les

Feuilleton du "Devoir"

Le Secret du "Camélia"

par JEAN MAUCLÈRE

16. (Suite)

Surgit d'abord un mâle de perroquet dont la pomme se balançait louchement à cinquante mètres des lots calmes; le rectangle blanc du acatois dominait les quatre autres tiges du phare de misaine. Puis l'énorme voilure peu à peu se dé-coupa tout entière, blanche comme une aile géante glissant dans l'espace clair; et bientôt le navire lui-même se montra.

C'était un beau clipper à trois mâts; son gréement d'artimon, ver-sues en croix et voiles carrées, rap-pelaient la construction américaine; la corne de sa brigantine, le pa-

qualités des élèves qui en sont sor-ties. Et la reconnaissance des élé-ves doit aller à cette école, qui a non seulement développé mais créé en elles des qualités qui rendent la personne de l'infirmière estimable tout comme le médecin est estima-ble. Le titre de garde-malade est synonyme de compétence et de dé-vouement et attire toujours la con-fiance.

Le R. Père termine en conseil-lant aux gardes-malades de garder intactes ces qualités d'estime et de confiance et cela tout d'abord par une conduite irréprochable tant dans leur vie privée que dans l'ex-ercice de leur profession.

M. l'abbé Gauthier, directeur spi-rituel de l'Ecole, a aussi porté la parole et a démontré les avantages et les bienfaits de l'enseignement supérieur qui forme l'élite qui conduit le peuple et comment cet en-seignement supérieur est encoura-gé par l'Eglise.

Dans l'après-midi il y eut une réunion de l'exécutif, la bénédic-tion du Saint-Sacrement et la visi-te de l'hôpital.

Arts et métiers de chez nous

Etes-vous allés au Carnaval du Parc Jeanne-Mance? Pour ma part, j'en suis revenue émerveillée et désireuse d'y retourner le plus tôt possible. Ces quelques notes, sou-venirs enthousiastes, n'auront pas été griffonnées inutile si elles don-nent à quelqu'un le goût de visiter ces deux grandes tentes (car la partie amusements est accessoire et bien secondaire).

Vous vous êtes dit parfois: "La petite industrie canadienne ne pro-duit rien! L'art est en enfance chez nous! Que pouvons-nous mettre en parallèle avec les jouets japonais ou allemands, les tapis orientaux, les laingues autrichiens, les bois sculptés, les cuivres, cuirs, étains repoussés, les tissus, les tapisseries, les poteries de l'étranger?"

D'abord, la petite industrie existe au Canada français depuis tou-jours, surtout depuis Jean Talon, et elle ne demandait que d'être or-ganisée, guidée pour un rende-ment plus artistique et profitable. Les matières premières sont abon-dantes, variées, de premier choix. Nos artistes sont bien formés, pleins de goût et de courage. Il ne leur manque, et c'est pénible à di-re, que l'encouragement de leurs compatriotes. Qui désormais le leur refusera?

Vous parlez de jouets. Voyez cette série de kiosques: on y fabri-que sous vos yeux, depuis le des-sin sur papier jusqu'au collage, un soldat de plomb ou un autre joujou. Les chandails de Vienne, si popu-laires... et dispendieux ne sont pas plus beaux que ceux des tri-coteuses de mademoiselle Lambert.

Les objets d'art de mademoiselle Prévost, les bois sculptés, de mon-sieur Smet et de son voisin M. Ala-ry (sauf erreur), les tissus des Arts et Métiers, les panneaux décoratifs, les admirables tapis, que voulez-vous de plus?

Je veux finir en m'attardant un peu à la poterie. De longs moments, j'ai été rive devant le petit enclos de monsieur Chochoard, un Suisse établi au pays depuis quatre ou cinq ans. A l'Ecole des Arts do-mestiques de Québec, il expérimente les terres de la province, démon-tre les possibilités de nos ressource-s naturelles, enseigne son art.

Il opère ordinairement avec de la glaise du comté de Beauce, par-tout de celui de Bellechasse. Si la lumière électrique ne les traitait pas, la première est, pendant la manipulation, d'un brun assez clair, presque café au lait; l'autre, d'un gris verdâtre.

Il faut le voir faire! A gauche, en contre-bas, une table où il pétrir la terre comme pâte à tartes. Il en prend juste ce qu'il lui faut (me-sure-t-il à l'oeil, à la main ou d'instinct?...) et lance cette motte au centre du plateau qui surmonte le tour et tourne du même mouve-ment. Ce geste du lancer est essen-tiel, semble-t-il.

Alors, assis sur son tabouret, couvert d'un tablier de grosse toi-le mouchetée de terre détrempée, il se mouille les mains dans une écuelle, asperge la masse informe et commence ce qui dans quelques instants sera oeuvre d'art. Du pied, il donne l'élan au tour qui aide:

car c'étaient deux Bretons taciturnes; les hasards de la vie les avaient réunis, une quinzaine d'années en ça, comme ils crochaient leurs ha-macs côte à côte à bord de la cano-nnière Zélé. Depuis, jamais ils ne s'étaient quittés; ils avaient mis leurs sacs ensemble sur la Rose-mary, parce qu'ils se trouvaient sans engagement à Bristol quand Swift-son y complétait son rôle d'équi-page. Et généralement il leur sui-sait de rêver côte à côte, pour jouir de la vie qu'ils trouvaient bonne, pourvu qu'ils eussent un plancher de navire sous leurs bottes, et que le temps fût à peu près maniable.

Cependant Gralloch prit sa chi-que, la serra précieusement dans son bonnet; et, d'un ton où tremblait une émotion, il prononça:

— Tout de même, vieux, on va retrouver la France; ça fait plai-sir, dir, Moayr, après si longtemps?

— Oui, ça fait plaisir, répondit l'homme qui pensait à la maison basse où la femme et les trois pe-tits l'attendaient, près de l'embou-chure de la Frémur.

— En France, on y sera demain,

Excellent pour utiliser les restes de pain. Trempez dans du lait sucré des tranches de pain rassis et laissez-les s'humecter pendant une demi-heure.

Dans une assiette creuse, battez deux oeufs. Passez-y les tranches de pain des deux côtés, puis faites dor-re ces tranches dans du beurre bien chaud. Saupoudrez de sucre en poudre.

Le potage toulousain. — Une branche de céleri, deux blancs de poireau, deux oignons, une poignée d'oseille, une poignée et demie d'é-pinard, tranches de pain rassis, beurre.

Lavez, épluchez et hachez les lé-gumes suivants: une branche de cé-leri, deux blancs de poireau, deux oignons, une poignée d'oseille, une poignée et demie d'épinards. Mettez-les à cuire dans de l'eau bouillan-te et laissez cuire jusqu'à ce que vous obteniez une véritable purée de légumes.

Faites dorer au four de minces tranches de pain rassis, beurrez-les et mettez-les dans la soupière. Pas-siez la purée de légumes très fine-ment, puis faites-la bouillir encore deux ou trois minutes avec son boillon. Versez le tout sur le pain.

La vie pratique

Petits conseils d'économie

Les conserves. — Les mets qui se gâtent — les fruits, les légumes — se gâtent toujours par fermentation. Pour arriver à conserver des légu-mes ou des fruits, il faut, d'une part, détruire tous les germes et microbes qui peuvent se trouver à leur surface ou dans leur intérieur, et, d'autre part, empêcher les ger-mes et les microbes de l'air de ve-nir tomber dessus et c'est pourquoi on fait cette destruction soit par la chaleur, soit en ajoutant quelque chose qui gêne les microbes dans leur développement. Quant à la conservation, on l'assure par une fermeture plus ou moins herméti-que et vous pouvez quelquefois uti-liser l'un de ces procédés à l'exclu-sion des autres.

Les confitures se conservent d'autant mieux qu'elles sont plus cuites; en cuisant longtemps, les confitures ne perdent rien de leur pouvoir nutritif, mais elles per-dent de leur volume, elles de l'eau tout simplement.

Plus elles sont cuites, moins elles font de volume, mais le pouvoir calorifique reste le même et, par conséquent, il suffit d'en consom-mer moins pour avoir le même ré-sultat. Il peut cependant être inté-ressant d'avoir des confitures as-sés liquides; le gros inconvénient des confitures, c'est que plus elles sont cuites longtemps, plus elles perdent le parfum du fruit frais; c'est pourquoi les confitures sont moins agréables que les compotes.

Or, on fait à présent des con-fitures de grosses légumes cuites cinq minutes; je dis cinq minutes à par-tir du moment où il y a la pleine ébullition. On a, dans ces conditions, une confiture qui a un goût exquis et qui coûte moins de combustible; seulement cela suppose un soin beaucoup plus minutieux dans l'ébullition et dans le remplis-sage des pots; il faut que les pots soient soigneusement ébouillantés et que la cuiller avec laquelle on verse ait été ébouillantée et ne soit plus posée sur une table même très propre; dans ces conditions, on a une confiture qui coûte moins cher, qui est plus agréable et qui est plus liquide, qui fait plus de volume et est plus commode pour le service.

Ce procédé n'a été essayé que sur des confitures de groseilles; d'autres personnes l'ont essayé sans grand succès sur d'autres confit-u-res.

On peut toujours tenter l'expérien-ce. Le pire qui puisse arriver, c'est qu'on soit obligé, au bout de quel-ques jours, de faire recuire ces con-fitures en ayant soin d'y ajouter un petit peu d'eau.

Ecole ménagère provinciale

Démonstration culinaire mardi, le 5 octobre, à 2 h. p. m., à l'Ecole Ménagère Provinciale, 461 Sher-brooke est. Menu de saison: Piments rouges farcis à la créole.

pour sûr... où qu'on va atterrir?

— Je ne sais pas. Ces Anglais, avec leur jargon, on n'y comprend rien.

— Ça, c'est bien vrai; hors de la manoeuvre... fit Gralloch qui se laissait bercer, esprit et corps, au mouvement léger du clipper.

Peu après il reprit:

— A cette heure, où sommes-nous? Moayr ne répondit pas. Penché sur la liste et se retenant à un cor-dage, il scrutait la mer d'un oeil attentif. Soudain il fit:

— Tiens, regarde, l'eau, comme elle est... plus foncée, plus dan-sante aussi. Le plateau de Roche-bonne que c'est. Peut-être bien qu'on mouille à La Pallice...

Un coup de sifflet coupa la pa-role au Breton.

Son compagnon et lui se retour-nèrent vers l'arrière, et virent, avec une inexprimable surprise, l'appel du maître d'équipage envoyer dans la mâture la première bordée. Les commandements se succédèrent, brefs et durs; et l'une après l'autre les voiles se fêlèrent, carguées sur les vergues: le grand clipper, stop-

Canards aux pommes à l'alsacienne.

Purée de pommes de terre.

Salade d'orange et de chicorée.

Mayonnaise à la crème.

Coupe à la violette.

Choquebouches variés.

Tous les cours de l'Ecole com-mencent cette semaine. Il y a en-core quelques places libres: si l'on désire s'inscrire, il faut le faire le plus tôt possible.

Lundi soir, à 7h. 30, cours d'art décoratif de Mlle M. Lemieux. Moyennant une contribution mini-me, on aura l'avantage de suivre des cours d'éclaircissement donnés par un professeur dont la réputa-tion n'est plus à faire. Mardi soir, à 7h. 30, cours de fantaisies à l'aiguille. C'est le temps d'apprendre à faire les beaux points que vous admirez sur les fines linge-ries, les robes, etc. Mardi soir, à 8h, cours de puériculture, par le Dr Longpré, médecin en chef de la Crèche des Soeurs Grises, à la Côte de Liesse. Les jeunes filles, futures mamans, ne devraient pas manquer un seul de ces cours: elles seront heu-reuses plus tard d'utiliser leurs con-naissances, ou de donner des con-seils aux jeunes mères inexpéri-mentées qui s'aperçoivent vite que l'instinct maternel et la bonne vo-lonté ne suffisent pas pour vaincre toutes les difficultés qu'offre le soin des enfants. Ce cours est gra-tuit.

"Mardis" de la Providence

Un pressant appel est fait à toutes les dames et demoiselles charita-bles d'assister à l'ouverture des parties de cartes hebdomadaires de l'Ouvroir de la Providence qui aura lieu mardi prochain, le 5 octobre à 2h.30, au conseil LaFontaine, 480 Sherbrooke Est.

Mmes A. G. Beauvais, J. R. Limoges et L. A. Morissette ont accepté la présidence et préparent avec soin le succès de cette première réu-nion qui viendra bénir Mgr Conrad Chaumont.

Prix de présence et aux tables seront offerts à cette occasion.

Pour renseignements appeler: HA 5076 ou HA 6369.

EATON

Produits Johnson

A PRIX SPECIAUX

"GLO-COAT et TAMPON"

1 pinte Glo-Coat et 1 tampon à manche long. Pour parquets et li-noléums. Brille sans frotter. Rég. 1.44. Spécial mardi, les 2 arti-cles 1.13

"GLO-COAT"

Spécial mardi

1/2 gallon 1.85 gallon 3.60

CIRE ET NETTOYEUR

Le nettoyeur enlève la poussière et la cire donne un poli dur et brillant. Spécial mardi 1 livre Cire, 24 onces Nettoyeur .62

CIRE EN PATE

2 livres 4 livres 8 livres .95 1.85 3.60

VERNIS 4 HEURES

Vernis de bonne qualité pour par-quets et linoléums. Rég. 1.10. Spé-cial, la pinte .79

Peinture, au sixième.



T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

Fierté d'écrivain

Le Sage, l'auteur de *Gil Blas* et du *Diable boiteux*, aurait pu se nom-mer Le Fier. Homme d'esprit, que les salons de son époque s'arra-chaient, il avait parfois des réparties terribles, sans considération pour la qualité de ceux ou celles à qui elles s'adressaient.

C'est ainsi qu'il était attendu un jour chez la duchesse de Bouillon, à l'hôtel du quai Malaquais, pour y donner lecture de quelques pages du *Gil Blas* de Saintillane, qu'il écri-vait à ce moment.

Le Sage arriva légèrement en re-tard. La duchesse de Bouillon, peu patiente, le reçut froidement, et avec aigreur, lui fit reproche en public, d'avoir fait perdre une heu-re à ses invités.

Alors Le Sage fit une profonde ré-vérence et prit la porte après avoir répondu:

— Madame, je vais vous en faire gagner deux.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de li-brairie du "Devoir", 430 Notre-Da-me, est, Montréal.

Nettoyage d'un ton plus clair

* POUR TOUT !

Tous droits réservés, 1937

Vos Vêtements d'Été...

confiez-les-nous dès maintenant, pour être nettoyés et emmagasinés durant l'hiver — entièrement assurés. Vous serez certains de les avoir l'été pro-chain, au moment précis où vous en aurez besoin — propres et rafraîchis. Ce service vous est offert afin de pré-venir l'encombrement des commandes du printemps. Evitez-vous les désap-pointements dont vous avez peut-être déjà souffert, malgré notre bonne vo-lonté — appelez FRONTENAC 3131, aujourd'hui, 20 P

* CAPITONNAGE MEUBLES et AUTOMOBILES

* VETEMENTS DE DAMES

* VETEMENTS D'HOMMES

* ROBES UNIES (1-pièce)

* COSTUMES DE DAMES (2-pièces; manteau court)

* COMPLETS D'HOMMES (3-pièces)

FRONTENAC 3131

Dechaux

FRERES LIMITEE

2142 rue Beaudry—MONTREAL—Succursale: 223 Est, rue Ste-Catherine

NETTOYEURS • TEINTURIERS • FOURREURS • REMBOURREURS

des reflets de porcelaine pâle; puis il s'attacha, inquisiteur, sur la Rose-mary, qu'il baigna d'une lueur fan-tomatique, vêtant de lumière la co-que, y plaquant des clartés crues. Il demeura fixé sur le clipper, avec une obstination dont chaque minu-te accroissait l'acharnement; alors du voilier trois coups de sifflet jail-lirent, allongés et vrillant l'espace; — En haut tout le monde!

Ce fut le signal d'un branle-bas général, qui jeta sur le pont les hommes stupéfaits, frottant leurs yeux lourds de sommeil. Et les coups de sifflet se succédaient, sim-ples ou roulés, tandis que les mate-lots se précipitaient vers les em-barcations, hissées à leurs porte-manteaux, où elles demeuraient in-sensibles au balancement de l'océan:

— Arme le canot-major!

— Arme le canot n° 1!

— Arme le canot n° 2!

— Arme le grand canot!

— Arme la chaloupe!

(A suivre)

Ce journal est imprimé au 20 430, rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Im-pri-merie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — George Pelletier.

Musique grégorienne

Nouveaux professeurs

Et nouveaux cours, à l'Université de Montréal

La Schola Cantorum présente cette année au public de nouveaux professeurs et de nouveaux cours. On pourra donner de cette façon un enseignement assez complet de la musique grégorienne, qui est à la source de toutes les autres musiques, et qui reste toujours la première et la seule musique officielle de l'Eglise.

Nous avons besoin de compétences dans ce domaine, pour faire aimer le chant grégorien et préparer le peuple à le chanter, comme le demandent les Papes. C'est pour répondre à ces exigences pontificales que le chant grégorien est devenu obligatoire dans toutes les écoles primaires de la province.

Les cours

Deux cours à la fois théoriques et pratiques seront donnés les lundis soirs, à 7 h. 30 et 8 h. 30, à l'Université de Montréal. Le solfège et le rythme grégoriens, ces formes si anciennes et pourtant toujours actuelles de la musique, seront exposés par des maîtres reconnus, ayant déjà à leur crédit plusieurs années de pratique intensive et spécialisée. Il y aura aussi des cours d'accompagnement pour les organistes.

Tous ces cours se feront d'après les principes d'interprétation que supposent les éditions avec signes rythmiques des moines de Solesmes.

Les professeurs

Les cours de solfège sont confiés à M. André Laberge, prêtre de Saint-Sulpice, maître de chapelle au Collège de Montréal. Ayant passé plusieurs années à Paris, il a fréquenté les meilleurs maîtres, faisant aussi des séjours à Solesmes. Depuis son retour, il a organisé l'enseignement du solfège au Collège de Montréal, et s'est déjà fait remarquer comme professeur des cours d'été de la Schola Cantorum ici même à l'Université de Montréal.

M. Ethebert Thibault, prêtre de Saint-Sulpice, directeur musical de l'Heure Catholique dévoilera les mystères du rythme grégorien. M. Thibault a déjà beaucoup travaillé à propager le chant grégorien dans ce pays, par les émissions radio-phoniques très écoutées de l'Heure Catholique de Montréal. Ses nombreuses initiatives, comme les cours d'été, les concours de Chant grégorien, la direction du Chœur Pie X, font de lui l'un des maîtres les plus autorisés de notre province.

M. Eugène Lapiere se chargera d'enseigner l'accompagnement grégorien. Tout le monde sait qu'il a déjà formé de nombreux élèves. Sa réputation comme organisateur le met au premier rang, et sa compétence comme grégorieniste est largement reconnue. M. Lapiere est un maître de la modalité grégorienne de la rythmique solesmienne. Son titre de directeur-régénérateur du Conservatoire National de Musique, et ses succès comme accompagnateur et organisateur de l'Heure Catholique, ont porté son nom partout.

MM. Thibault et Lapiere sont tous les deux diplômés de l'Institut Grégorien de Paris, l'école de Solesmes même. Leur autorité les a fait appeler jusqu'à l'étranger pour fonder une Ecole de Musique Religieuse dans le diocèse de Burlington, Vermont.

L'inscription se fera le 16 octobre à l'Université de Montréal, salle 409, à 7 h. 30. Le prix de chaque cours est de \$5.00 pour l'année. Pour tous renseignements, on peut s'adresser à M. Camille Duquette, directeur de la Maison Archambault, 500 est, rue Sainte-Catherine, téléphone MARquette 6201.

Cinquième congrès de l'ACFAS

Il s'ouvrira le 10 octobre, à l'Université de Montréal, sous la présidence de M. G. Maheux

Le programme

8 h.: Inscription des congressistes au bureau de renseignements à l'Université de Montréal (chambre 208). Les personnes déjà inscrites sont invitées à passer au bureau pour réclamer leur insigne. Pour renseignements sur l'inscription voir plus loin (lundi matin, 8 h. 30).

8 h. 30: A l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis, Montréal, (salle 214).

1. Ouverture du congrès par le président de l'ACFAS.
2. Bienvenue du recteur de l'Université de Montréal, Mgr Olivier Maurault, P.S.S.
3. Bienvenue du maire de Montréal, S. H. M. Adhemar Raynault.
4. Discours présidentiel par M. Georges Maheux, président de l'ACFAS. Sujet: "L'Agriculture au carrefour des Sciences".
5. Allocution du président d'honneur, M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture.

Lundi matin, 11 octobre

8 h. 30: Inscription des congressistes au bureau de renseignements à l'Université de Montréal (chambre 208). Les personnes déjà inscrites sont priées de réclamer leur insigne. Ce bureau est ouvert jusqu'à mardi midi.

Toute personne membre ou non d'une société affiliée, peut s'inscrire. Le droit d'inscription, qui est de \$1, donne droit de recevoir gratuitement, dès leur publication, les annales de l'ACFAS et de prendre part aux excursions et réceptions organisées au cours du congrès.

Lorsqu'un congressiste s'inscrit avec sa femme, il ne paie qu'une fois le droit d'inscription.

Les congressistes sont invités à retenir leur place le plus tôt possible (au plus tard mardi midi) pour le banquet de clôture, qui aura lieu mardi soir.

Les dames congressistes qui prendront part au thé (lundi à 5 h.) sont priées d'en prévenir le préposé aux renseignements avant lundi midi.

Les congressistes qui feront la visite du jardin botanique devront s'inscrire avant lundi soir.

9 h. à midi: Réunions des sections 1, 2, 3, 4.

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Pharmacie.

Section 3: Zoologie et Biologie médicale.

Section 4: Botanique.

Lundi après-midi, 11 octobre

2 h. à 6 h.: Réunions des sections 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8.

Section 1: Mathématiques, Physique, Chimie et Pharmacie (2 h. à 4 h.).

Section 2: Géologie (4 h.).

Section 3: Zoologie et Biologie médicale (2 h. 30).

Section 4: Botanique (2 h. 30 à 4 h.).

Section 5: Agronomie (4 h.).

Section 6: Psychologie expérimentale et Pédagogie (2 h. 30).

Section 7: Philosophie (2 h. à 4 h.).

Section 8: Sciences sociales, Histoire et Géographie (4 h. à 6 h.).

5 h.: Thé ouvert aux dames congressistes au Cercle Universitaire, 515 est, rue Sherbrooke. Les dames qui désirent y prendre part sont priées d'en prévenir le préposé aux renseignements (chambre 208, téléphone HA 6181) avant midi.

Lundi soir, 11 octobre

8 h. 30: A l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis (salle 214):

- 1.—Allocution du président de l'ACFAS, M. Georges Maheux.
- 2.—Conférence publique par M. Alfred Ernout, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, directeur d'étude à l'Ecole pratique des Hautes études de Paris. Sujet: "Les idées et les mots".

Mardi matin, 12 octobre

9 h. 30: Visite du jardin botanique de Montréal sous la conduite du directeur, le F. Marie-Victorin, et du personnel technique du jardin botanique.

Ralliement sur le terrain de stationnement en arrière de l'Université (1265 rue Saint-Denis), à 9 h. 15. Les personnes qui désirent prendre part à cette excursion devront en prévenir le préposé aux renseignements, à l'Université (chambre 208, téléphone HA 6181) avant lundi soir. Les personnes qui peuvent mettre quelques places dans leur voiture à la disposition des congressistes sont priées d'en aviser également le préposé aux renseignements.

12 h. Le maire de Montréal, M. Adhemar Raynault, reçoit les congressistes dans les serres du jardin botanique.

Mardi après-midi, 12 octobre

5 h. Assemblée générale de l'ACFAS sous la présidence du président sortant, à l'Université de Montréal (salle 112). Sont invités les membres du conseil de l'ACFAS et les délégués des sociétés affiliées en vertu des règlements de l'ACFAS.

Mardi soir, 12 octobre, clôture du congrès

7 h.: Dîner au Cercle Universitaire, 515, rue Sherbrooke est, sous la présidence active du nouveau président de l'ACFAS et la présidence d'honneur de M. Albini Paquette, secrétaire de la province.

N. B. — Les personnes qui désirent prendre part à ce dîner devront se procurer des cartes d'entrée avant mardi midi au bureau de renseignements (chambre 208).

Feu M. Napoléon Verdon

M. Nap. Verdon, commissionnaire du collège de Montréal, est décédé hier à l'âge de 80 ans. Il était né à Saint-Lambert, le 11 août 1857. Ses funérailles auront lieu demain matin, à 8 heures 30, au collège de Montréal. L'inhumation aura lieu dans le cimetière du collège.

Le Jardin Botanique de Laval-des-Rapides

Allocution du R. F. Marie-Victorin

Samedi, à l'occasion des fêtes du centenaire de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada, à la Villa de Laval-des-Rapides, l'inauguration d'un Jardin Botanique.

Le R. F. Marie-Victorin a prononcé à cette occasion l'allocution suivante:

Mes chers confrères, Mesdames et messieurs,

Ce fut sans doute une heureuse idée que de lier l'inauguration de ce Jardin Botanique aux grandes fêtes qui marquent le centenaire de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes au Canada.

Tout d'abord parce qu'un Jardin Botanique bien conçu est essentiellement une œuvre d'éducation dont les atouts sont nombreux. C'est un coup plus loin qu'il ne paraît à première vue, mais aussi par suite d'un enchaînement particulier de circonstances que tout le monde connaît.

Notre ancienne maison-mère de Maisonneuve, ce cher vieux Mont-de-la-Salle qui fut le berceau religieux d'un si grand nombre d'entre nous, est en train de devenir un immense Jardin Botanique qui, avec le temps deviendra l'un des plus beaux du monde. C'est-à-dire que ce lieu qui fut enlevé à l'éducation par une dizaine de millions, revient à l'éducation par une autre dizaine de millions. Un mémorial, placé à l'entrée de l'allée d'Ormeau, par où passaient nos morts allant à leur dernier repos, rappellera que ce lieu fut longtemps sous le signe de l'étoile lassallienne, le *Signum fidei*.

Le Jardin Botanique de Laval-des-Rapides est une initiative très remarquable et très courageuse qui montre une fois de plus que tout ce qui touche à l'éducation n'est pas étranger à ceux qui ont la responsabilité des Ecoles Normales des Congrégations enseignantes.

Avec le Jardin du Juvénat des Frères de l'Instruction Chrétienne à Laprairie, et celui du Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, il sera un instrument pédagogique

de très haute valeur. L'éducation vraie, celle qui embrasse tout l'homme, veut que l'on ne sépare pas ce que Dieu a uni, ou plutôt ce qui s'unit en Lui l'art et la science, la Beauté et la Vérité.

Dans nos villes de fer et d'acier, il importe de ne pas laisser les écoliers rompre toute attache avec la Nature, la bonne odeur du sol, et le sourire des fleurs. Et c'est là l'un des rôles du professeur, de l'éducateur, qui devra avoir bénéficié lui-même de ce vivifiant voisinage.

Il est d'ailleurs certain qu'un Jardin Botanique est l'un des moyens les plus simples et les plus efficaces pour donner une figure aimable et tangible à la science, et pour réconcilier, s'il en est encore besoin, l'esprit scientifique avec le sentiment littéraire et artistique.

Mes chers confrères, nous sommes les éducateurs du peuple — de notre peuple. Or notre peuple, rameau détaché du vieux tronc gallo-romain et flotté outre-Atlantique, est biologiquement jeune, en voie d'adaptation à un milieu particulier: la Nature laurentienne. Cette adaptation, après trois siècles, qu'on le sache bien, n'est encore qu'ébauchée, et c'est là le secret insoupçonné d'un certain nombre de nos déficiences.

Or, cette œuvre difficile nous ne devons pas chercher l'avenir national dans d'improbables miracles d'ensemble, mais dans le perfectionnement intérieur des individus. Ce perfectionnement, nous l'atteindrons de diverses manières, par toutes les avenues de l'âme, les avenues chrétiennes marquées de la Croix, et les avenues naturelles, marquées au signe du Beau et du Vrai.

Je vois là-bas, dans la feuillée, des statues du Chemin de la Croix qui nous préchent la grande et nécessaire leçon du Calvaire. Ici, autour de nous, ce sera le Jardin Enchanté où, nous rendant à l'invité du Christ, nous apprendrons les lis des champs à s'élever à l'altitude qu'il faut pour saisir un fleur, un bouton gonflé de suc, un fruit généreux, pour élever ces images à l'ordre spirituel et les hausser jusqu'à Dieu.

Société St-Jean-Baptiste

PROFANE ET RECRUTEMENT — REUNIONS DE LA SEMAINE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a la mission d'alimenter l'amour de notre nationalité et de la traduire en actes pratiques. Elle est une initiative nationale à laquelle elle ne veut se désintéresser.

Les sociétés ont l'avantage de développer en eux les sentiments patriotiques au progrès de notre pays et de s'attacher à tout ce qui constitue le fondement de notre personnalité nationale: l'esprit français, la langue, les coutumes et les traditions françaises, etc.

Pourquoi faut-il qu'un très grand nombre de Canadiens français s'abstiennent d'appartenir à la plus importante des sociétés nationales, à celle qui accomplit le plus d'œuvres profitables à ses membres? Tous reconnaissent pourtant qu'ils ont intérêt à se grouper en un organisme puissant, s'ils veulent faire échec aux multiples moyens employés pour anéantir leur influence.

Le Conseil général de la Société inaugure un grand concours d'entraide qui se terminera le 30 novembre prochain. Le mois d'octobre sera spécialement employé à la propagande. Des conférences seront données dans toutes les sections dans le but de fournir aux propagandistes et aux membres les arguments qui leur permettront d'activer le recrutement. On exposera clairement les raisons d'appartenir à la Société nationale. La Société s'est entendue de tous les chefs de famille et de tous les jeunes gens canadiens-français. Notre nationalité a besoin de s'organiser dans tous les domaines. Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste seront nombreux, plus l'influence de la Société sera grande et efficace.

Compatriotes, affirmons la vigueur de notre patriotisme et de nos institutions nationales en entrant dans la Société de Saint-Jean-Baptiste.

Voici, cette semaine, les principales réunions des sections paroissiales suivantes:

LE LUNDI 4 OCTOBRE

Notre-Dame-des-Neiges: Assemblée exceptionnelle à 8 h. 30, à la salle paroissiale, au sous-sol de l'église, à l'angle du chemin de la Côte-des-Neiges et de la rue LaCombe. M. Aimé Parent, ancien président général, présidera l'élection du conseil. Il donnera les directives du Conseil général concernant le programme d'action de l'année 1937-1938. Tous les membres sont cordialement invités.

Saint-Clement: Réunion à 8 h. 30, au sous-sol de l'église, à l'angle de la rue des Dignitaires présidée par M. Emile Charbonneau, directeur des études. On traitera le programme de la Société pour cette année. Prière à tous les sociétaires d'y assister.

La Fontaine: Sance régulière à 8 h. 30, à la salle paroissiale, 1021, rue Robit. M. Donat Allaire, directeur général, occupera le fauteuil présidentiel. L'élection du conseil. Il élaborera le programme de travail de la section pour l'année. Tous les membres devront être à leur poste dès 8 h. 30.

Notre-Dame-du-Sacré-Coeur: Assemblée mensuelle à 8 h. 15, à l'école des garçons, à l'angle de la rue St-Jacques et de la rue LaSalle. M. Rodolphe Dagenais, secrétaire général, présidera l'élection du Conseil. Il transmettra les directives du Conseil général aux membres de la section. Invitation à tous les sociétaires d'y assister.

Saint-Antoine: Séance du mois à 8 h. 15, au sous-sol de l'église, à l'angle des rues Cook et Snowdon. Formation des comités et élaboration du programme d'action de cette année. Tous les paroissiens sont cordialement invités.

Saint-Eustache-Vereuil: Election du conseil à 8 h. 30, à la salle Laventure, à l'angle des rues Fullum et Larivière. M. Donat Allaire présidera cette séance d'élection. Il donnera aux membres les directives du Conseil général. Tous les sociétaires sont invités.

LE MARDI 4 OCTOBRE

Notre-Dame-du-Perpetuel-Secours: Assemblée à 8 h. 15, à la salle du poste de police, boulevard Monk, Ville-Marie. M. Emile Pigeon, directeur, représentera le Conseil général à l'élection des dignitaires. Elaboration du programme de la Société pour l'année. Invitation à tous les membres d'y assister.

Mercier: Réunion à 8 h. 15, au sous-sol de l'église Saint-François-d'Assise, Longue-Pointe. M. Emile Charbonneau, directeur, occupera le fauteuil présidentiel. L'élection du conseil local. Il transmettra les directives du conseil d'ordre du Conseil général. Tous les sociétaires sont instamment invités.

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs: Assemblée régulière à 8 h. 30, au sous-sol de l'église, à l'angle des rues Wellington et de l'Eglise. Un membre du Conseil général présidera. Prière à tous les membres d'être présents.

N.-D.-de-Très-Saint-Sacrement: Séance bi-mensuelle à 8 h. 30, à la salle Raymond, 440, rue Saint-Hubert. Le nouveau conseil fera part aux sociétaires de son programme d'action pour cette année.

Saint-Vincent-Ferrier: Réunion régulière à 8 h. 15, au sous-sol de l'église, entrée rue Drolet. Formation des comités de la section.

Saint-Stanislas: Séance mensuelle, à 8 h. 15, à la salle de la chorale, au sous-sol de l'église; entrée rue Garnier. Le président transmettra aux membres le programme d'action nationale, économique et sociale préparé par le nouveau conseil, lequel a pour but de donner plus de poids à l'action constructive.

Saint-Aurèle: Réunion mensuelle à 8 h. 30, à la salle paroissiale. Formation des comités de propagande, d'action nationale et économique.

Le JEUDI, 7 OCTOBRE

Saint-Henri: Assemblée à l'immeuble de l'Union Saint-Joseph, 4030, rue Notre-Dame ouest à 8 h. 30. Il y aura élection des dignitaires. Un directeur du Conseil général présidera les élections.

Il ne reste que trois jours pour aller au carnaval

Il ne reste que trois jours pour visiter le carnaval de la petite industrie au parc Jeanne-Mance, à l'angle de la rue Mont-Royal et de l'avenue du Parc. En effet, l'exposition d'arts domestiques destinée à prélever les fonds nécessaires à la création de petits ateliers d'artisanat à travers la ville se terminera mercredi soir, le 6 octobre.

Depuis plus de quinze jours le carnaval a démontré la belle œuvre que l'Office d'apprentissage s'efforce de réaliser et dont l'ampleur se répercute dans le domaine économique de toute la province de Québec. Tous les artisans de quelque habileté manuelle pouront en effet, grâce à la belle initiative de l'Office, apprendre un métier qu'il leur sera possible d'exercer chez eux.

Créé sous les auspices de l'Office d'initiative économique dont M. Valmore Gratton est le secrétaire et l'animateur, l'Office d'apprentissage de la petite industrie sous la direction de M. A. E. Goyette, leader du conseil municipal, a déjà aménagé un atelier central situé à 4809 rue Marquette que le public est invité à visiter après la fermeture du carnaval.

Le carnaval comprend lui-même un atelier miniature qui est la reconstitution en petit de l'atelier central. M. Richard Larivière, chef d'atelier, assisté de M. Bernard Lavallée, ébéniste, fabricant des jouets de bois, des petites lampes, des cabarets suivant les dessins de M. Gérard Le Testu, chef du studio, et de M. Fernand Lapalme, dessinateur. Sous cette tente MM. Eugène Parent, et Robert Dumoulin réussissent avec des outils plutôt primitifs à fabriquer des jouets de plomb d'une belle composition.

L'atelier a aussi les services d'un laboratoire sous la direction de M. Arcade Girard, secrétaire général et gérant du carnaval. M. Girard est assisté de M. Léo Pelletier.

Le carnaval offre en outre de nombreuses attractions et un spectacle gratuit tous les soirs.

Le public est invité à profiter des trois derniers jours pour visiter la magnifique exposition de la petite industrie au parc Jeanne-Mance.

(Communiqué).

Cours de religion pour les hommes

Ce soir, à 8 h. 30 exactement, dans la salle académique du collège Jean-de-Brébeuf, premier cours de religion pour les hommes.

Sujet de ce cours: "La vérité est captive."

Entrée gratuite.

Le cours prochain, à 8 heures, au sous-sol de l'église Saint-Germain (Outremont) premier cours pour les dames.

Nominations de M. Jacques Casgrain

Ottawa, 4. — (C.P.) — M. Jacques Casgrain, de Québec, a été nommé commissaire pour entendre les plaintes de partisanerie politique dirigées contre les fonctionnaires et employés du gouvernement fédéral dans la région de Québec.

Projets du duc de Windsor

L'ex-roi Edouard VIII projette de visiter l'Allemagne et les Etats-Unis afin d'étudier les conditions du logement et de travail

Paris, 4. (A.P.) — Le duc de Windsor a annoncé hier que lui et la duchesse projetaient de se rendre bientôt aux Etats-Unis et en Allemagne. L'ancien roi Edouard VIII qui accompagne sa femme, désireux de renouveler sa garde-robe à Paris, dit qu'il a l'intention d'étudier comment on vit et comment on travaille dans le Reich et aux Etats-Unis. Voici la déclaration écrite qu'il a faite à ce sujet et que son secrétaire, Thomas-H. Carter, a remise aux journalistes.

"Selon une note qu'il faisait adresser récemment aux journaux du monde entier et dans laquelle il précisait que toute information, touchant ses projets devrait venir de lui, son altesse royale fait connaître que lui et la duchesse de Windsor visiteront l'Allemagne et les Etats-Unis prochainement, afin d'étudier quelles sont les conditions d'habitation et de travail dans ces deux pays.

"Le duc de Windsor s'est toujours intéressé au bien-être du travailleur. Il espère que ses prochains voyages lui permettront de se renseigner davantage sur ce sujet qui l'a toujours passionné."

On ignore quand le duc et la duchesse commenceront ainsi à voyager.

Mort de M. Holland

M. Thos.-J. Holland, ancien échevin de Montréal et ancien quartier-maître de la police municipale, est décédé tard, hier soir, chez lui, à l'âge de 68 ans. Il était malade depuis six ans.

Après avoir fait partie de la police municipale pendant trente ans, M. Holland remit sa démission et commença à recevoir sa pension. Il avait été échevin du quartier St-Michel de 1926 à 1934.

Le juge Black

Washington, 4. (A.P.) — Le Juge Hugo-L. Black, contre lequel on vient de faire une violente campagne parce qu'il fut un temps membre de la société secrète du Ku Klux Klan, sera encore l'objet d'une violente controverse. Albert Levitt, ancien juge fédéral, se propose, en effet, d'invoquer la constitution pour obliger les huit collègues du nouveau juge de démettre que ce dernier n'a pas le droit de siéger avec eux à la Cour suprême des Etats-Unis.

La cour doit reprendre ses séances à midi et Black a annoncé qu'il allait siéger.

La famille Corriveau en grand deuil

Mme Corriveau a été inhumée ce matin à Pike-River

Le courrier nous a apporté samedi, malheureusement trop tard pour publication immédiate, la pénible nouvelle du décès, survenu le jeudi 30 septembre, après quelques semaines de maladie, de Mme Dosthée Corriveau, née Lamothé (Délia). Elle était âgée de 58 ans.

Lui survivent, outre son mari, M. Dosthée Corriveau, six fils: MM. Anselme, de Ste-Thérèse, Pierre-Aurèle, d'Iberville, Romuald, Jean-Marie et Paul-Urbain, de Pike-River, et le Dr Yvon Corriveau, de Ste-Eustache; sept filles: les RR. SS. Marie de l'Annonciation (Lydia) et Madeleine du Calvaire (Thérèse), des Soeurs de St-Joseph, de St-Hyacinthe, et la rév. Sr Corriveau (Blanche-Irène), des Soeurs Grises de la Charité, de Lewiston; Mmes Philippe Roy (Aline) et Auguste Bilodeau (Eliane), de Pike-River, Mme Léo Dupont (Alice), de Farnham; garde Corriveau (Albertine), attachée à la Radiographie de l'Hôtel-Dieu de Montréal; toris frères: MM. le Dr Elzéar Lamothé, de Chicago, Alphonse et S. Lamothé; deux soeurs: Mmes François Rochelau (Valérie) et Jérémie Ménard (Pomela), de Springfield; un beau-frère: M. Corriveau, de St-Sébastien; trois brues, Mmes Anselme, Pierre-Aurèle et Romuald Corriveau, ses gendres, trente-trois petits-enfants et plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles avaient lieu ce matin, à Pike-River.

Nous prions la famille Corriveau d'agréer nos vives sympathies.

A Sorel

La grève est réglée

Sorel, 4. — La grève de la métallurgie a enfin été réglée samedi après-midi. L'entente signée entre le Syndicat catholique national de la Métallurgie, représentée par Mgr P.-S. Desranleau, curé de Saint-Pierre de Sorel, et M. Joseph Simard, représentant les cinq compagnies intéressées, a été ratifiée par une assemblée des grévistes. Neuf cents grévistes doivent reprendre le travail ce matin même et les compagnies s'engagent à reprendre les quelque 100 autres grévistes avant d'embaucher de nouveaux venus. On ne connaît pas les clauses de l'accord, mais on voit qu'il ne comporte pas de contrat collectif.

La grève des ouvriers de la métallurgie à Sorel avait été déclarée le 4 août dernier et elle avait été précédée de deux autres grèves.

Lord Tweedsmuir à Louisbourg

Louisbourg, 4 (C. P.). — Lord Tweedsmuir a inauguré le musée fédéral de Louisbourg, la place forte sur laquelle les Français ont le plus compté dans la défense du Canada contre l'invasisseur anglais au dix-huitième siècle.

Pommade RAMEAU

Traitement efficace des maladies de la peau.

On sait que Louisbourg est tombé aux mains de l'armée anglaise en 1758. Le musée inauguré samedi contient les reliques du siège que le fort eut à subir cette année-là.

Après avoir félicité les Néo-Ecosais de si bien conserver les traditions (Son Excellence a été faite, ces jours derniers, grand maître de l'Ordre du bon temps fondé par Champlain), lord Tweedsmuir a dit à son auditoire que le culte du passé est le plus sûr garant de succès dans l'avenir.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.



JOUR D'ACTION de GRÂCES

TAUX RÉDUITS
BILLET SIMPLE AUP UN QUART
pour aller et retour

ALLER: depuis vendredi midi, le 8 oct., jusqu'à 2 h. p.m. lundi, le 11 oct. — où il n'y a pas de trains dans l'après-midi du 8 oct., les billets seront acceptés dans ceux de l'avant-midi. RETOUR, départ jusqu'au dernier train, le 12 oct. 1937.

Four prix des billets et informations, s'adresser aux agents.

**PACIFIQUE
CANADIEN**

**CANADIEN
NATIONAL**

LA PAROLE EST À "CAILLETTE"

"EST-CE MERVEILLEUX,
LE PROGRÈS! MAINTENANT
JOUBERT BARATTE, MOULE,
ENVELOPPE
ET LIVRE SON
BEURRE
EN MOINS DE
24 HEURES"



Eh oui! La crème d'hier c'est le beurre que vous savourez aujourd'hui. Des procédés nouveaux et un outillage sans égal au Canada permettent à Joubert de vous offrir, sous une forme et un emballage nouveaux, un beurre fleurant bon le trèfle et la rosée. L'essayer une fois, c'est l'adopter. Commandez-en de votre épicer ou du vendeur Joubert en téléphonant à Frontenac 3121.

DIFFÉRENCE DE SAUVEUR
DIFFÉRENCE DE FABRICATION



LIMITÉE

4141, rue ST-ANDRÉ
FRONTENAC 3121

J. JOUBERT,
Président du Bureau de
Direction
NAP. CHAREST,
Président
JEAN CHAREST,
Vice-Président
JOSEPH A. MARTIN,
Trésorier

Imperial

5 ANS
POUR PAYER

G-B

BRÛLEURS AUTOMATIQUES À L'HUILE

IMPERIAL OIL LIMITED
TOUS LES TYPES D'APPAREILS
DE CHAUFFAGE À L



Les Frères des Ecoles chrétiennes

Le banquet au Mont-Saint-Louis

Plus d'un millier d'anciens y assistent — Le secrétaire provincial annonce un octroi à l'Institut pédagogique Saint-Georges Les allocutions

Les personnages qui ont pris la parole hier après-midi au banquet du centenaire des Frères des Ecoles chrétiennes au Mont-Saint-Louis ont tous insisté sur l'importance de rendre l'enseignement plus pratique et de chercher davantage à "éduquer" véritablement les jeunes gens. Tous aussi ils se sont accordés à dire que les Frères des Ecoles chrétiennes se sont déjà engagés résolument dans cette voie et que non seulement ils savent bien instruire, mais aussi bien développer la personnalité des adolescents.

Le secrétaire provincial, M. Albini Paquette, a annoncé de son côté un octroi du gouvernement de Québec à l'Institut pédagogique St-Georges. Il met à la disposition des directeurs de cet Institut affilié à l'Université de Montréal la somme de \$5,000 pour l'aider à progresser et à se développer. On a fort applaudi à cette nouvelle. Il a aussi déclaré qu'il est assuré d'emporter le morceau "à propos d'un autre octroi en faveur d'une Ecole commerciale supérieure à Québec. Les chers Frères sont très habiles, dit le secrétaire provincial: ils comptent trois anciens élèves dans le cabinet Duplessis...

Un millier d'anciens

Le banquet d'hier réunissait plus d'un millier d'anciens élèves des Ecoles chrétiennes. Il a fallu les répartir dans trois grandes salles pour les attabler. Il y a eu un contretemps. Tout le monde d'abord été convoqué dans la cour des élèves édifiée à cette fin une estrade en demi-lune. Malheureusement, elle était plus ou moins solide. Les anciens commençaient à la garnir pour une photo-souvenir. On avait quand elle s'écroula. Heureusement, il n'y eut aucun accident. Les Frères, voyant cela, l'organisateur des fêtes ajourna la photographie à la fin du banquet. (Il ne se doutait pas à ce moment-là à quelle heure il finirait, car il faisait déjà sombre au dernier discours...)

Néanmoins, tout le monde a pu manger et le service a été aussi parfait que l'on puisse souhaiter dans une assemblée semblable.

Au dessert, le président du comité d'organisation des fêtes du centenaire, M. Hector Lalonde, donne tout d'abord lecture du message du pape aux Anciens:

"Remerciez les Frères des Ecoles chrétiennes à l'occasion du centenaire. Sa Sainteté bénit les personnes et leur apostolat". Signé: Pacelli.

Il invite ensuite à tour de rôle Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal; le secrétaire d'Etat, M. Rinfret; le Frère Romuald-Hosé, assistant général pour le Canada; le secrétaire provincial, M. le docteur Albini Paquette; le juge Curran, au nom des anciens de langue anglaise, à porter la parole. Voici un résumé de leurs allocutions:

Mgr DESCHAMPS

Monsieur l'auxiliaire déclare que le catholique doit aimer le pape et l'Eglise. L'Eglise est une société divine et humaine à la fois; le pape est son chef visible, le Christ, son chef invisible. L'Eglise doit veiller au bien des âmes, mais elle se soucie aussi du bien temporel de l'Etat. L'Etat doit comprendre de son côté qu'il doit poursuivre le bien commun dans l'alliance avec l'Eglise.

Mgr Deschamps demande alors aux Anciens de la Salle d'aimer le pape et l'Eglise et de travailler à la réalisation du programme énoncé: les bons rapports de l'Eglise et de l'Etat. Nous devons aimer l'Eglise, dit-il, parce qu'elle possède la vérité. Notre clergé a sauvé notre peuple aux heures les plus tragiques de son histoire.

Monsieur l'auxiliaire fait ensuite l'éloge du pape: protecteur des missions, restaurateur des études ecclésiastiques, défenseur de l'ouvrier et de la famille, soutien de l'ordre social et catholique, enfin chef suprême de l'action catholique. Par l'action catholique, dit-il, le pape veut constituer le Front catholique, il veut que tout catholique soit un apôtre. Je reprends le mot de Harnel et je vous dis: Sovez les hommes du pape, et j'ajoute: sovev les hommes de vos évêques. Leurs décisions ne se discutent pas. Que vos enfants deviennent à leur tour les hommes du pape. Dans toutes les sphères, qu'on reconnaisse l'autorité du pape et des évêques.

M. RINFRET

Après la santé du pape, la santé du Canada. M. Rinfret se dit l'heureux porteur du message de M. King, inscrit dans le programme-souvenir des fêtes. Le gouvernement canadien, dit-il, estime et admire l'œuvre des Frères des Ecoles chrétiennes et il leur offre ses hommages. C'est le privilège des œuvres de ce genre d'atteindre cent ans d'existence et de voler vers d'autres siècles. C'est extraordinaire ce que les F.E.C. ont donné de citoyens honorables à Montréal et au pays. Dans le com-

mande qu'on attache une grande importance à la formation du caractère. C'est là le secret de notre force et de notre puissance futures. Si ne faut pas nous plus que nos enfants ne reçoivent qu'un *badigeonnage* de sciences et de littérature, il faut que l'enseignement et l'éducation soient poussés en profondeur.

M. le ministre annonce ensuite les octrois dont il est question plus haut.

M. CURRAN

Les discours se terminent avec l'hommage de M. Frank Curran, juge de la Cour supérieure, aux F.E.C., au nom des élèves de langue anglaise.

Groupe d'honneur

On remarquait aux tables d'honneur au banquet du Mont-Saint-Louis, outre les personnes déjà nommées: M. Romeo Neveu, P.S.S., supérieur de St-Sulpice; le Frère Philippe; M. Adhémar Raynault, maire de Montréal; le Frère Manuel-Paulin, vicaire; René Labelle, député de St-Henri; le Frère Agnel-Isidore, vicaire général; le consul de France; M. Louis Bouchier, P.S.S., curé de Notre-Dame; le Frère Raymond-Joseph; M. Etienne Blanchard, P.S.S.; M. Paul de Simone, consul d'Italie; M. Henry L. Auger, ministre de la colonisation; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. Omer Héroux, rédacteur en chef du *Devoir*; le Frère Jérôme; M. Henri Comte, consul de l'Equateur; M. Charles Emond, chef de la publicité des fêtes; le Frère Robert, directeur du Mont-Saint-Louis; le Frère Nivard, vicaire général; M. Charles David, président des Anciens du Mont-Saint-Louis; l'abbé Charles Beaudin, aumônier du Mont-Saint-Louis; les Frères Nactalis, Stephen, Léo, Marie-Victorin, le curé Lessard, Alfred Cinq-Mars, le Frère Martial, le Frère Oswald, Mgr L. A. Dubuc, le Frère Hébert, le Frère Marius-Anselme; M. Maurice Heyne, consul de Belgique; le Frère Paul, de Baltimore; le Frère Germain, le docteur Paul-Maurice Ricard et autres.

Le ministre fédéral signale l'existence de noyaux de communistes. Leurs théories, — ces folies-là — il faut les combattre, dit-il. Notre premier devoir est de rester catholiques et de rester attachés aux institutions religieuses, en cette province.

Le ministre fédéral signale l'existence de noyaux de communistes. Leurs théories, — ces folies-là — il faut les combattre, dit-il. Notre premier devoir est de rester catholiques et de rester attachés aux institutions religieuses, en cette province.

L'assistant général pour le Canada dit son émotion et sa joie des fêtes qui se déroulent. La présence si nombreuse des Anciens est un spectacle encourageant un témoignage réconfortant. Votre présence, dit-il, est aussi une aumône, non pas seulement l'aumône très chrétienne de votre sympathie envers vos professeurs, mais encore une aumône non moins chrétienne à nos Frères d'Espagne. Comment cela? — Voici. Vous savez au moins vaguement que les rouges ont saccagé méthodiquement les richesses artistiques et religieuses de l'histoire et catholique Espagne. Mais savez-vous que nous avions en Espagne trois provinces florissantes: celles de Barcelone, de Valladolid, et de Madrid? Cent cinquante de nos Frères, au bas mot, ont été massacrés et un certain nombre torturés à la façon des martyrs. Toutes les maisons moins une dans la province de Barcelone ont été brûlées corps et biens; un grand nombre l'ont été dans les autres provinces.

Dans les pays soumis à Franco, les écoles ont repris leur activité: espérons que Dieu voudra bientôt que les autres reviennent aussi la robe du frère et la soutane du prêtre.

Mais, Messieurs, imaginez-vous la pénurie où se trouvent ces écoles? Sans doute, on trouvera des locaux de fortune et quelques fournitures scolaires. Mais qui rendra à nos Frères non pas leurs notes personnelles, leur préparation de cours, brûlées à tout jamais, mais leurs bibliothèques: les livres de consultation, de références, et les livres religieux nécessaires à l'apôtre, exposé à se laisser dessécher même par l'apostolat le plus saint. Avez-vous pensé du travailleur intellectuel sans livres, d'une communauté sans bibliothèque?

Pour aider nos pauvres Frères d'Espagne, le Comité exécutif d'une belle pensée de fraternité chrétienne a donc décidé de prélever la part de la charité sur le prix de ce banquet.

Et, en participant à ces agapes, vous avez fait plus qu'apporter à vos maîtres un témoignage de reconnaissance et une preuve de fidélité à votre jeunesse chrétienne; vous avez pratiqué la plus authentique charité pour leur vocation religieuse. Soyez-en remerciés.

M. PAQUETTE

Le secrétaire provincial répond à la santé des anciens. Relevant certaines allusions du président Lalonde, il se dit mal à l'aise pour faire un discours. Ancien malade, enfermé dans un "incubateur" depuis deux heures... (le mot incubateur tombe juste, il fait chaud dans la salle, tout le monde applaudit). M. Rinfret a dit son regret de ne pas un ancien élève des F.E.C. M. Paquette enregistre ce regret charmant du ministre fédéral. Il rappelle ensuite qu'il y a 40 ans, il est allé à l'école de l'archevêché (rue de la Cathédrale), puis plus tard au Mont-Saint-Louis. Son entrée dans la politique est un péché d'âge mûr. Il dit ensuite toute son admiration, toute sa reconnaissance pour ses anciens maîtres. On juge de la valeur morale des enfants par l'amour qu'ils portent à leur mère; on juge de la valeur morale des anciens élèves par l'amour qu'ils portent à leur Alma Mater.

Je veux mettre dans la même corbeille, poursuit le ministre, tous les éducateurs, mais je garde une place préférée dans mon cœur pour les F.E.C., car je leur dois beaucoup.

M. Paquette fait observer que ce n'est pas tout d'instruire, qu'il faut éduquer. Ce n'est pas si facile qu'on le croit de trouver de vrais éducateurs, si l'on peut trouver facilement des gens capables d'enseigner, d'instruire. Je crois que les F.E.C. ne se contentent pas de montrer à lire, à écrire, à compter, mais qu'ils savent aussi façonner des hommes, développer la personnalité. C'est de ces éducateurs que la province a le plus besoin. Je dé-

Adoptez
Les CAFÉS, THÉS
et CONFITURES de
J. A. DÉSAY,
(Limitée)
Qualité supérieure
Montréal

Les Frères des Ecoles chrétiennes

La messe à Notre-Dame

Le sermon de M. le chanoine Harbours

Faisant suite au programme des fêtes organisées à l'occasion de l'arrivée au Canada des Frères des Ecoles chrétiennes, une messe solennelle était célébrée hier à l'église Notre-Dame, où s'étaient ralliés les anciens élèves des Frères et les amis de l'œuvre gigantesque qu'ils ont établie en Amérique.

Officiant à cette messe, M. R. Neveu, supérieur de St-Sulpice, et MM. A. Pustienne et Etienne Blanchard, qui agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre. S. E. Mgr Deschamps était assisté par les abbés Louis Borel, aumônier du Mont-LaSalle, et Charles Beaudin, aumônier du Mont-Saint-Louis.

La chorale et les petits chœurs de Notre-Dame rendirent durant la cérémonie le programme suivant: Kyrie, de César Franck, le Gloria de la messe pastorale de Rousseau, l'Offertoire *Falgebunt*, de T. Du Bois, le Sanctus de la messe pontificale de Perosi et l'Agnes Dei de César Franck. M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle, dirigeait au lutrin.

Le sermon

M. le chanoine A. Harbours, curé de la cathédrale, a donné le sermon. Après avoir tracé le portrait spirituel du fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, l'orateur trace celui du Frère pris comme type général.

"Si les communautés, Mes Frères, s'établissent d'ordinaire à l'image de leur fondateur, il nous est facile maintenant de faire le portrait des Frères des Ecoles chrétiennes. Il se taille à grands coups: austérité, obéissance, travail et dévouement.

Au service des enfants

Le bon Frère des Ecoles chrétiennes, mes bien chers Frères, c'est un homme qui se lève à quatre heures du matin et qui passe toute une longue journée au service des enfants, "cet âge sans pitié". Pères de famille qui m'écoutez, vous savez ce que vous coûtez de sacrifices, de travaux, de veilles, de démarches, de soucis, de dévouement. N'oubliez jamais, je vous prie, que les Frères, eux, sont les esclaves des enfants des autres et que l'ingratitude est leur nourriture quotidienne.

Sans doute, en des jours comme celui-ci, on leur multiplie les témoignages d'appréciation, d'estime et d'affection qui vont cependant encore plus à leur communauté qu'à leurs personnes.

Car le Frère un tel ou tel autre qui vieillit au Mont-de-LaSalle et attend la mort et la récompense de l'au-delà en compagnie de ses malades et de ses infirmes; qui donc, ou de vous ou de moi, songe à distraire et à soulager un peu sa vieillesse solitaire?

Et cet homme, mes Frères, qui se lève à quatre heures du matin, en hiver comme en été, s'habille des vêtements les moins recherchés, maitenu aux manches flottantes du paysan du XVIIe siècle, auquel il a ajouté une soutane, d'une lourde étoffe grossière qu'il porte et l'été et l'hiver; tricorne à large bord, souliers aux semelles épaisses comme en portaient les petites gens à cette époque reculée. Voilà des témoignages, et jusqu'à ce jour, la silhouette inoubliable, caractéristique des Frères des Ecoles chrétiennes.

Des religieux

Ils étaient et ils sont demeurés, dans toute la force du terme, des religieux, i.e., des hommes dont le premier souci est leur vie intérieure et surnaturelle. A côté de la tâche besogneuse de leur enseignement se tisse la trame cachée de méditations, prières vocales abondantes, visites au Saint-Sacrement, et autres exercices de piété. Je conserve pour ma part dans mon mémoire, comme dans un écri de vénération, le souvenir des deux vieux Frères dont la conduite exemplaire a édifié ma jeunesse dans mon village natal. Leurs noms changeaient de temps en temps, mais leur vie religieuse se continuait identique. Ils se passaient le flambeau. Et j'ai encore dans l'oreille le murmure monotone mais combien édifiant de leurs prières vocales en commun, qui s'élevait du coin du presbytère affecté à leur logement, et qu'on entendait à toute heure du jour quand ils n'étaient point à l'école.

Leur vocation

La vocation des Frères, leur vocation, leur manière de vivre, la grande pénitence de la vie en commun les mettent à l'entière disposition de l'enfance. Ils abandonnent tout, selon l'exhortation évangélique, pour suivre Jésus-Christ. Et leur grande consolation alors est de leur grand élève Maitre: pouvoir dire, comme les petits enfants: "Laissez venir à moi les petits enfants". Qui, se abandonnent tout; leur avenir terrestre, leurs ambitions, les plaisirs légitimes et les consolations du cœur qu'apporte naturellement la vie sérieuse et féconde de la famille. Et pourquoi? Que leur donne-t-on en échange? Les austérités, les fatigues de leur genre de vie, les positions humbles et jamais rémunérées; en un mot une jeunesse remplie de sacrifices et de privations, un travail ardu de toute l'existence, et les ennuis, la solitude de la vieillesse.

Ceux-là qui vivent tout entiers sur cette pauvre terre et qui ne croient pas en Dieu y comprennent-ils quelque chose? Non, assurément, et pour quelques-uns ils n'y voient que mystère et une espèce de sortilège.

Mais nous qui croyons à l'Evangile et qui avons retenu au moins ces deux ou trois maximes: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" — "Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le faites". — "Venez les bœufs de mon Père: j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, entrez dans la joie de votre Seigneur" — nous, dis-je, qui

croions en une autre vie, nous saisissons le secret de la vie de renoncement et de dévouement des Frères et nous leur reconnaissons un droit imprescriptible à notre admiration.

Motifs surnaturels

Au fait, mes bien chers Frères, il n'est pas beaucoup d'autres motifs qui puissent durer que les motifs surnaturels au service d'une cause. Je sais bien que d'autres œuvres s'accomplissent sur la terre pour d'autres motifs plus humains auxquels il ne faut rien enlever de leur mérite et de leur gloire. Il est des explorateurs, des découvreurs, qui par esprit d'aventure rebassaient des idées de patrie et d'humanité, l'honneur d'exploits qui auraient pu leur coûter la vie. Les recherches scientifiques méritent à plus d'un les lauriers de la considération. La noble cause de l'enseignement à son tour connaît, sous tous les cieux et dans toutes les mystiques, des dévouements obscurs et même des martyrs prolongés.

Si tout cela se voit on peut dire toutefois, que c'est à titre d'exception. Mais qu'un groupe d'hommes qui s'élève à des milliers de Frères, sur toute la surface de la terre, donne pendant deux cents ans — et cela se continuera — pareil exemple d'un dévouement sans défaillance à la cause de l'éducation, sans salaire, sans pature ni à l'orgueil ni à l'intérêt, sans espoir vraisemblable de reconnaissance terrestre, le dis-je, que voilà un fait qui mérite d'être retenu, qu'il n'y a pour le produire que les motifs de la foi, et que l'Institut des Frères ne nous en donne le spectacle réconfortant que parce qu'il a ses racines dans les profondeurs de la sainteté: *Fundamenta ejus in montibus sanctis*.

Bâti sur la sainteté, entretenu par la foi, l'Institut des Frères, dans ses succès, ses épreuves, sa gloire, ne comprend et ne s'explique en effet que par le surnaturel.

"L'erreur à trois têtes"

Et l'orateur sacré continue à développer sa pensée en faisant ressortir le contraste qui existe entre la vie toute surnaturelle de ces religieux et l'erreur "à trois têtes" de notre époque: le naturalisme, le libéralisme et le laïcisme. Il définit ces trois erreurs et termine ainsi:

O Vérité, ô Lumière, ô Vie, ô Roi de tous les hommes, révélez-nous par l'élan de vos missionnaires à tant de peuples encore assis à l'ombre de la mort, ramenez à l'unité ceux que l'erreur ou le schisme ont éloignés de vous, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur, un seul royaume et un seul roi, et que, d'un bout de l'univers à l'autre, un même cri de ralliement et de fraternité retentisse: "Hommages à Celui par qui nous est venu le salut; honneur au rédempteur du monde; gloire et gloire dans les siècles des siècles au Christ Sauveur et Roi.

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous ce rubricage:

Pour 1942

L'un de nos correspondants nous écrit:

Vous nous parlez souvent, de ce temps-ci — et avec raison! — du tricentenaire de la fondation de Montréal.

Nous pourrions pas inviter Henri Gheon, le célèbre prêtre catholique, à écrire quelque "jeu de la naissance de Ville-Marie"? Gheon n'a pas à faire ses preuves. S'il a l'art de s'adapter aux plus humbles scènes de collège, il sait aussi mettre en œuvre les ensembles les plus grandioses: témoin son "Mystère de l'invention de la Sainte Croix" et son autre mystère sur la Messe.

La matière ne lui ferait pas défaut. Le livre de M. Georges Goyau, "Une épopée mystique", à lui seul, fournirait à l'imagination de l'artiste et à son sens chrétien un merveilleux canevas. Puis, une représentation de ce genre ne serait-elle pas plus dans la ligne de l'esprit français que les pageants les plus éblouissants? Nous serions assurés, en tout cas, que le spirituel ne serait pas négligé ou gâché.

De plus, à faire venir Henri Gheon au pays, à le mettre en contact avec notre passé si riche, nous gagnerions sans doute qu'il exploite bien d'autres fils de notre histoire.

Soumis en toute modestie...

La messe du Saint-Esprit

Sermon de M. l'abbé Gareau — Prestation du serment

Officiers supérieurs, professeurs et élèves de l'Université de Montréal ont assisté hier à la messe du Saint-Esprit, célébrée à l'église St-Jacques par l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants. Mgr Conrad Chamaud, directeur de l'action catholique, représentait Son Excellence Mgr Gauthier, chancelier.

Après la messe, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur et doyen de la Faculté des lettres, a lu la formule du serment et tous les officiers et professeurs ont prêté le serment.

L'abbé Gareau, du collège de St-Jean, a prononcé le sermon de circonstance au milieu de la messe. Il a insisté sur la loi du travail, condition essentielle du succès. Un universitaire, dit-il, doit être à la fois homme d'étude, cela va de soi, et homme d'action, selon les principes de l'action sociale catholique. On ne peut se perfectionner autrement que par l'effort, et par l'effort constant. Et c'est avec l'effort et la constance dans le travail que l'on parvient à la compétence, qu'il faut obtenir, sous peine d'être voué à l'insuccès.

Il faut que le savant se double du chrétien, qu'il connaisse, comme il se doit, les vérités de la religion pour répondre aux attaques de ses adversaires.

Après la messe du Saint-Esprit, les étudiants manifestèrent joyeusement à l'extérieur. Ils se rendirent à l'angle des rues St-Denis et St-Catherine et y bloquèrent le trafic pendant près d'une demi-heure. Des agents de la paix dépêchés sur les lieux réussirent à rétablir la circulation. Il n'y a eu aucune arrestation.

Pour la fête du Christ-Roi

REUNION DES CONFERENCEIERS

Il y aura réunion ce soir, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, 1963, rue Rachel Est, près Bordeaux, des conférenceiers, pour la fête du Christ-Roi. La réunion commencera à 8 h. 30.

Les Frères des Ecoles chrétiennes

La messe à Notre-Dame

Le sermon de M. le chanoine Harbours

Faisant suite au programme des fêtes organisées à l'occasion de l'arrivée au Canada des Frères des Ecoles chrétiennes, une messe solennelle était célébrée hier à l'église Notre-Dame, où s'étaient ralliés les anciens élèves des Frères et les amis de l'œuvre gigantesque qu'ils ont établie en Amérique.

Officiant à cette messe, M. R. Neveu, supérieur de St-Sulpice, et MM. A. Pustienne et Etienne Blanchard, qui agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre. S. E. Mgr Deschamps était assisté par les abbés Louis Borel, aumônier du Mont-LaSalle, et Charles Beaudin, aumônier du Mont-Saint-Louis.

La chorale et les petits chœurs de Notre-Dame rendirent durant la cérémonie le programme suivant: Kyrie, de César Franck, le Gloria de la messe pastorale de Rousseau, l'Offertoire *Falgebunt*, de T. Du Bois, le Sanctus de la messe pontificale de Perosi et l'Agnes Dei de César Franck. M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle, dirigeait au lutrin.

Le sermon

M. le chanoine A. Harbours, curé de la cathédrale, a donné le sermon. Après avoir tracé le portrait spirituel du fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, l'orateur trace celui du Frère pris comme type général.

"Si les communautés, Mes Frères, s'établissent d'ordinaire à l'image de leur fondateur, il nous est facile maintenant de faire le portrait des Frères des Ecoles chrétiennes. Il se taille à grands coups: austérité, obéissance, travail et dévouement.

Au service des enfants

Le bon Frère des Ecoles chrétiennes, mes bien chers Frères, c'est un homme qui se lève à quatre heures du matin et qui passe toute une longue journée au service des enfants, "cet âge sans pitié". Pères de famille qui m'écoutez, vous savez ce que vous coûtez de sacrifices, de travaux, de veilles, de démarches, de soucis, de dévouement. N'oubliez jamais, je vous prie, que les Frères, eux, sont les esclaves des enfants des autres et que l'ingratitude est leur nourriture quotidienne.

Sans doute, en des jours comme celui-ci, on leur multiplie les témoignages d'appréciation, d'estime et d'affection qui vont cependant encore plus à leur communauté qu'à leurs personnes.

Car le Frère un tel ou tel autre qui vieillit au Mont-de-LaSalle et attend la mort et la récompense de l'au-delà en compagnie de ses malades et de ses infirmes; qui donc, ou de vous ou de moi, songe à distraire et à soulager un peu sa vieillesse solitaire?

Et cet homme, mes Frères, qui se lève à quatre heures du matin, en hiver comme en été, s'habille des vêtements les moins recherchés, maitenu aux manches flottantes du paysan du XVIIe siècle, auquel il a ajouté une soutane, d'une lourde étoffe grossière qu'il porte et l'été et l'hiver; tricorne à large bord, souliers aux semelles épaisses comme en portaient les petites gens à cette époque reculée. Voilà des témoignages, et jusqu'à ce jour, la silhouette inoubliable, caractéristique des Frères des Ecoles chrétiennes.

Des religieux

Ils étaient et ils sont demeurés, dans toute la force du terme, des religieux, i.e., des hommes dont le premier souci est leur vie intérieure et surnaturelle. A côté de la tâche besogneuse de leur enseignement se tisse la trame cachée de méditations, prières vocales abondantes, visites au Saint-Sacrement, et autres exercices de piété. Je conserve pour ma part dans mon mémoire, comme dans un écri de vénération, le souvenir des deux vieux Frères dont la conduite exemplaire a édifié ma jeunesse dans mon village natal. Leurs noms changeaient de temps en temps, mais leur vie religieuse se continuait identique. Ils se passaient le flambeau. Et j'ai encore dans l'oreille le murmure monotone mais combien édifiant de leurs prières vocales en commun, qui s'élevait du coin du presbytère affecté à leur logement, et qu'on entendait à toute heure du jour quand ils n'étaient point à l'école.

Leur vocation

La vocation des Frères, leur vocation, leur manière de vivre, la grande pénitence de la vie en commun les mettent à l'entière disposition de l'enfance. Ils abandonnent tout, selon l'exhortation évangélique, pour suivre Jésus-Christ. Et leur grande consolation alors est de leur grand élève Maitre: pouvoir dire, comme les petits enfants: "Laissez venir à moi les petits enfants". Qui, se abandonnent tout; leur avenir terrestre, leurs ambitions, les plaisirs légitimes et les consolations du cœur qu'apporte naturellement la vie sérieuse et féconde de la famille. Et pourquoi? Que leur donne-t-on en échange? Les austérités, les fatigues de leur genre de vie, les positions humbles et jamais rémunérées; en un mot une jeunesse remplie de sacrifices et de privations, un travail ardu de toute l'existence, et les ennuis, la solitude de la vieillesse.

Ceux-là qui vivent tout entiers sur cette pauvre terre et qui ne croient pas en Dieu y comprennent-ils quelque chose? Non, assurément, et pour quelques-uns ils n'y voient que mystère et une espèce de sortilège.

Mais nous qui croyons à l'Evangile et qui avons retenu au moins ces deux ou trois maximes: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" — "Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le faites". — "Venez les bœufs de mon Père: j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, entrez dans la joie de votre Seigneur" — nous, dis-je, qui

croions en une autre vie, nous saisissons le secret de la vie de renoncement et de dévouement des Frères et nous leur reconnaissons un droit imprescriptible à notre admiration.

Motifs surnaturels

Au fait, mes bien chers Frères, il n'est pas beaucoup d'autres motifs qui puissent durer que les motifs surnaturels au service d'une cause. Je sais bien que d'autres œuvres s'accomplissent sur la terre pour d'autres motifs plus humains auxquels il ne faut rien enlever de leur mérite et de leur gloire. Il est des explorateurs, des découvreurs, qui par esprit d'aventure rebassaient des idées de patrie et d'humanité, l'honneur d'exploits qui auraient pu leur coûter la vie. Les recherches scientifiques méritent à plus d'un les lauriers de la considération. La noble cause de l'enseignement à son tour connaît, sous tous les cieux et dans toutes les mystiques, des dévouements obscurs et même des martyrs prolongés.

Si tout cela se voit on peut dire toutefois, que c'est à titre d'exception. Mais qu'un groupe d'hommes qui s'élève à des milliers de Frères, sur toute la surface de la terre, donne pendant deux cents ans — et cela se continuera — pareil exemple d'un dévouement sans défaillance à la cause de l'éducation, sans salaire, sans pature ni à l'orgueil ni à l'intérêt, sans espoir vraisemblable de reconnaissance terrestre, le dis-je, que voilà un fait qui mérite d'être retenu, qu'il n'y a pour le produire que les motifs de la foi, et que l'Institut des Frères ne nous en donne le spectacle réconfortant que parce qu'il a ses racines dans les profondeurs de la sainteté: *Fundamenta ejus in montibus sanctis*.

Bâti sur la sainteté, entretenu par la foi, l'Institut des Frères, dans ses succès, ses épreuves, sa gloire, ne comprend et ne s'explique en effet que par le surnaturel.

"L'erreur à trois têtes"

Et l'orateur sacré continue à développer sa pensée en faisant ressortir le contraste qui existe entre la vie toute surnaturelle de ces religieux et l'erreur "à trois têtes" de notre époque: le naturalisme, le libéralisme et le laïcisme. Il définit ces trois erreurs et termine ainsi:

O Vérité, ô Lumière, ô Vie, ô Roi de tous les hommes, révélez-nous par l'élan de vos missionnaires à tant de peuples encore assis à l'ombre de la mort, ramenez à l'unité ceux que l'erreur ou le schisme ont éloignés de vous, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur, un seul royaume et un seul roi, et que, d'un bout de l'univers à l'autre, un même cri de ralliement et de fraternité retentisse: "Hommages à Celui par qui nous est venu le salut; honneur au rédempteur du monde; gloire et gloire dans les siècles des siècles au Christ Sauveur et Roi.

Lettre au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous ce rubricage:

Pour 1942

L'un de nos correspondants nous écrit:

Vous nous parlez souvent, de ce temps-ci — et avec raison! — du tricentenaire de la fondation de Montréal.

Nous pourrions pas inviter Henri Gheon, le célèbre prêtre catholique, à écrire quelque "jeu de la naissance de Ville-Marie"? Gheon n'a pas à faire ses preuves. S'il a l'art de s'adapter aux plus humbles scènes de collège, il sait aussi mettre en œuvre les ensembles les plus grandioses: témoin son "Mystère de l'invention de la Sainte Croix" et son autre mystère sur la Messe.

La matière ne lui ferait pas défaut. Le livre de M. Georges Goyau, "Une épopée mystique", à lui seul, fournirait à l'imagination de l'artiste et à son sens chrétien un merveilleux canevas. Puis, une représentation de ce genre ne serait-elle pas plus dans la ligne de l'esprit français que les pageants les plus éblouissants? Nous serions assurés, en tout cas, que le spirituel ne serait pas négligé ou gâché.

De plus, à faire venir Henri Gheon au pays, à le mettre en contact avec notre passé si riche, nous gagnerions sans doute qu'il exploite bien d'autres fils de notre histoire.

Soumis en toute modestie...

La messe du Saint-Esprit

Sermon de M. l'abbé Gareau — Prestation du serment

Officiers supérieurs, professeurs et élèves de l'Université de Montréal ont assisté hier à la messe du Saint-Esprit, célébrée à l'église St-Jacques par l'abbé Georges Deniger, aumônier des étudiants. Mgr Conrad Chamaud, directeur de l'action catholique, représentait Son Excellence Mgr Gauthier, chancelier.

Après la messe, M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur et doyen de la Faculté des lettres, a lu la formule du serment et tous les officiers et professeurs ont prêté le serment.

L'abbé Gareau, du collège de St-Jean, a prononcé le sermon de circonstance au milieu de la messe. Il a insisté sur la loi du travail, condition essentielle du succès. Un universitaire, dit-il, doit être à la fois homme d'étude, cela va de soi, et homme d'action, selon les principes de l'action sociale catholique. On ne peut se perfectionner autrement que par l'effort, et par l'effort constant. Et c'est avec l'effort et la constance dans le travail que l'on parvient à la compétence, qu'il faut obtenir, sous peine d'être voué à l'insuccès.

Il faut que le savant se double du chrétien, qu'il connaisse, comme il se doit, les vérités de la religion pour répondre aux attaques de ses adversaires.

Après la messe du Saint-Esprit, les étudiants manifestèrent joyeusement à l'extérieur. Ils se rendirent à l'angle des rues St-Denis et St-Catherine et y bloquèrent le trafic pendant près d'une demi-heure. Des agents de la paix dépêchés sur les lieux réussirent à rétablir la circulation. Il n'y a eu aucune arrestation.

Pour la fête du Christ-Roi

REUNION DES CONFERENCEIERS

Il y aura réunion ce soir, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, 1963, rue Rachel Est, près Bordeaux, des conférenceiers, pour la fête du Christ-Roi. La réunion commencera à 8 h. 30.

Les Frères des Ecoles chrétiennes

La messe à Notre-Dame

Le sermon de M. le chanoine Harbours

Faisant suite au programme des fêtes organisées à l'occasion de l'arrivée au Canada des Frères des Ecoles chrétiennes, une messe solennelle était célébrée hier à l'église Notre-Dame, où s'étaient ralliés les anciens élèves des Frères et les amis de l'œuvre gigantesque qu'ils ont établie en Amérique.

Officiant à cette messe, M. R. Neveu, supérieur de St-Sulpice, et MM. A. Pustienne et Etienne Blanchard, qui agissaient respectivement comme diacre et sous-diacre. S. E. Mgr Deschamps était assisté par les abbés Louis Borel, aumônier du Mont-LaSalle, et Charles Beaudin, aumônier du Mont-Saint-Louis.

La chorale et les petits chœurs de Notre-Dame rendirent durant la cérémonie le programme suivant: Kyrie, de César Franck, le Gloria de la messe pastorale de Rousseau, l'Offertoire *Falgebunt*, de T. Du Bois, le Sanctus de la messe pontificale de Perosi et l'Agnes Dei de César Franck. M. Guillaume Dupuis, maître de chapelle, dirigeait au lutrin.

Le sermon

M. le chanoine A. Harbours, curé de la cathédrale, a donné le sermon. Après avoir tracé le portrait spirituel du fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, l'orateur trace celui du Frère pris comme type général.

"Si les communautés, Mes Frères, s'établissent d'ordinaire à l'image de leur fondateur, il nous est facile maintenant de faire le portrait des Frères des Ecoles chrétiennes. Il se taille à grands coups: austérité, obéissance, travail et dévouement.

Au service des enfants

Le bon Frère des Ecoles chrétiennes, mes bien chers Frères, c'est un homme qui se lève à quatre heures du matin et qui passe toute une longue journée au service des enfants, "cet âge sans pitié". Pères de famille qui m'écoutez, vous savez ce que vous coûtez de sacrifices, de travaux, de veilles, de démarches, de soucis, de dévouement. N'oubliez jamais, je vous prie, que les Frères, eux, sont les esclaves des enfants des autres et que l'ingratitude est leur nourriture quotidienne.

Sans doute, en des jours comme celui-ci, on leur multiplie les témoignages d'appréciation, d'estime et d'affection qui vont cependant encore plus à leur communauté qu'à leurs personnes.

Car le Frère un tel ou tel autre qui vieillit au Mont-de-LaSalle et attend la mort et la récompense de l'au-delà en compagnie de ses malades et de ses infirmes; qui donc, ou de vous ou de moi, songe à distraire et à soulager un peu sa vieillesse solitaire?

Et cet homme, mes Frères, qui se lève à quatre heures du matin, en hiver comme en été, s'habille des vêtements les moins recherchés, maitenu aux manches flottantes du paysan du XVIIe siècle, auquel il a ajouté une soutane, d'une lourde étoffe grossière qu'il porte et l'été et l'hiver; tricorne à large bord, souliers aux semelles épaisses comme en portaient les petites gens à cette époque reculée. Voilà des témoignages, et jusqu'à ce jour, la silhouette inoubliable, caractéristique des Frères des Ecoles chrétiennes.

Des religieux

Ils étaient et ils sont demeurés, dans toute la force du terme, des religieux, i.e., des hommes dont le premier souci est leur vie intérieure et surnaturelle. A côté de la tâche besogneuse de leur enseignement se tisse la trame cachée de méditations, prières vocales abondantes, visites au Saint-Sacrement, et autres exercices de piété. Je conserve pour ma part dans mon mémoire, comme dans un écri de vénération, le souvenir des deux vieux Frères dont la conduite exemplaire a édifié ma jeunesse dans mon village natal. Leurs noms changeaient de temps en temps, mais leur vie religieuse se continuait identique. Ils se passaient le flambeau. Et j'ai encore dans l'oreille le murmure monotone mais combien édifiant de leurs prières vocales en commun, qui s'élevait du coin du presbytère affecté à leur logement, et qu'on entendait à toute heure du jour quand ils n'étaient point à l'école.

Leur vocation

La vocation des Frères, leur vocation, leur manière de vivre, la grande pénitence de la vie en commun les mettent à l'entière disposition de l'enfance. Ils abandonnent tout, selon l'exhortation évangélique, pour suivre Jésus-Christ. Et leur grande consolation alors est de leur grand élève Maitre: pouvoir dire, comme les petits enfants: "Laissez venir à moi les petits enfants". Qui, se abandonnent tout; leur avenir terrestre, leurs ambitions, les plaisirs légitimes et les consolations du cœur qu'apporte naturellement la vie sérieuse et féconde de la famille. Et pourquoi? Que leur donne-t-on en échange? Les austérités, les fatigues de leur genre de vie, les positions humbles et jamais rémunérées; en un mot une jeunesse remplie de sacrifices et de privations, un travail ardu de toute l'existence, et les ennuis, la solitude de la vieillesse.

Ceux-là qui vivent tout entiers sur cette pauvre terre et qui ne croient pas en Dieu y comprennent-ils quelque chose? Non, assurément, et pour quelques-uns ils n'y voient que mystère et une espèce de sortilège.

Mais nous qui croyons à l'Evangile et qui avons retenu au moins ces deux ou trois maximes: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" — "Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi-même que vous le faites". — "Venez les bœufs de mon Père: j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, entrez dans la joie de votre Seigneur" — nous, dis-je, qui

croions en une autre vie, nous saisissons le secret de la vie de renoncement et de dévouement des Frères et nous leur reconnaissons un droit imprescriptible à notre admiration.

Motifs surnaturels

Au fait, mes bien chers Frères, il n'est pas beaucoup d'autres motifs qui puissent durer que les motifs surnaturels au service d'une cause. Je sais bien que d'autres œuvres s'accomplissent sur la terre pour d'autres motifs plus humains auxquels il ne faut rien enlever de leur mérite et de leur gloire. Il est des explorateurs, des découvreurs, qui par esprit d'aventure rebassaient des idées de patrie et d'humanité, l'honneur d'exploits qui auraient pu leur coûter la vie. Les recherches scientifiques méritent à plus d'un les lauriers de la considération. La noble cause de l'enseignement à son tour connaît, sous tous les cieux et dans toutes les mystiques, des dévouements obscurs et même des martyrs prolongés.

Si tout cela se voit on peut dire toutefois, que c'est à titre d'exception. Mais qu'un groupe d'hommes qui s'élève à des milliers